

Jour 9 : « Qui dites-vous que je suis... ? »

CESARÉE DE PHILIPPE – PIERRE

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 :

- p 227 Vers une autre montagne à l'extrémité nord du pays
- p 228 Un pont stratégique pour passer le Jourdain vers Césarée de Philippe
- p 229 Prendre la dimension verticale, devenir invincible : le livre de Josué
- p 232 La Bible est essentiellement une pédagogie divine
- p 234 La spiritualité de l'Hermon
- p 237 Les grands rythmes fondamentaux de la Bible
- p 240 Le tournant géographique et spirituel : Pour vous, qui suis-je ?
- p 244 La Transfiguration : lui, Jésus, seul
- p 248 De la terre où coulent le lait et le miel vers celle où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer
- p 253 La Haute Galilée ; Tobit et Tobie ; les anges synchronisateurs
- p 257 Les trois villes du Lac ; l'aveuglement ; la patience de Dieu
- p 259 La Parole : une lampe qui brille

Jour 9 (1) Vers une autre montagne à l'extrémité nord du pays

Je donne d'abord l'idée générale de la journée :

- hier en faisant le tour du lac, c'était : *Quel est cet homme qui... ?*
 - et aujourd'hui, on va entendre Jésus nous poser, (à travers ceux auxquels Il s'adresse : ses disciples, Saint Pierre), la question : *Qui dites-vous que je suis... ?*
- Lundi dernier, au départ, nous sommes partis vers le sud, on est sorti de l'orbite de Jérusalem. Et on s'est mis en route vers la montagne à l'extrémité sud de notre périple. Nous avons rencontré Moïse et Élie.
 - En ce deuxième lundi nous partons vers une autre montagne à l'extrémité nord du pays et c'est par là que nous allons chercher la montagne de la Transfiguration où Moïse et Élie apparaissent aussi. Nous parlerons de l'exode au plein sens du mot : [ἔξοδος] *exodos*. Le mot se trouve dans Saint Luc : Moïse et Élie parlent de l'exode que Jésus doit accomplir à Jérusalem¹. Une fois de plus, nous rebondirons sur Jérusalem où s'accomplissent les Écritures, dans la mort et la résurrection de Jésus.
 - Lundi prochain, nous retrouverons encore Moïse et Élie puisque Jésus, sur la route d'Emmaüs, (par laquelle nous terminerons), passant par la *Loi et les Prophètes*, et par *les psaumes*, nous parle de sa mort et de sa résurrection qui *accomplissent les Écritures*.

Alors c'est une journée à vivre intensément.

Habituellement on se réveille au bord du lac, le calme est complet. On attend le bus, alors je conseille aux gens de lire les textes supposés connus, parce que c'est une journée très riche.

¹ Lc 9,30

Et puis on commence par le principal, pour être sûr de ne pas oublier ! On prie, et je ressors le psaume invitational qu'on a l'habitude de réciter au début de chaque journée, demandant à Dieu de vivre intensément, à l'écoute de sa parole, les journées qui se suivent.

Alors ici c'est le psaume invitational, le psaume que normalement on doit chanter au début de la Liturgie des heures, tous les jours : c'est la plus longue citation de l'Ancien Testament dans le Nouveau ! Allez voir l'épître au Hébreux, au début.

Alors il y a plusieurs façons de le chanter, vous l'entendrez par le Bec Hellouin, mais ici c'est tel qu'on le chante à la communauté de l'Agneau. Du moins c'est un cadeau que m'a fait la communauté de l'Agneau :

*Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut!
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le!
Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux:
il tient en sa main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les terres, car ses mains les ont pétries.
Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu;
nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé de sa main.*

Jour 9 (2) Un pont stratégique pour passer le Jourdain vers Césarée de Philippe

Nous sommes à la charnière entre le jour 8 et le jour 9. Je suis la charpente des évangiles synoptiques :

- Il y a d'abord une 1^{ère} étape : *Quel est cet homme qui ?* celle que nous avons faite hier.
 - Ensuite : *Qui dites-vous que je suis ?* sur la montagne au nord du pays, en terre païenne.
- => La transition, nous l'avons faite hier à Bethsaïde.
On peut la faire le 8^e ou le 9^e jour : c'est tellement à cheval sur les deux !

Nous avons commencé le premier lundi, (le 2^e jour de la 1^{ère} semaine) et nous sommes partis en direction du sud jusqu'à la montagne où nous avons rencontré Moïse et Élie, puis nous avons rebondi en direction de Jérusalem.

En ce deuxième lundi, (ce 2^e jour de la 2^e semaine) nous partons vers une autre montagne, celle de la Transfiguration où nous allons aussi rencontrer Moïse et Élie qui vont nous parler de l'exode que Jésus fait à Jérusalem : vous sentez ce balancement ?

On va aujourd'hui aller jusqu'à l'extrémité nord du pays, où s'opère un grand tournant.

Vous entendez maintenant le Jourdain ?

Le Jourdain, on l'a remonté entre Jéricho et le lac. Il est tout à fait différent : il fait des méandres interminables dans les anciens fonds lacustres d'une mer unique qui joignait autrefois, en des époques géologiques reculées, la mer Morte et le lac.

Et ici, le Jourdain ressemble plutôt à un torrent alpestre. Il coule dans un bouchon volcanique qui est au bord du lac. Les petits volcans que nous allons voir tout à l'heure, lorsque nous allons grimper, ont craché leurs laves à différentes époques de l'histoire. Et cette lave a formé un barrage, un bouchon, empêchant les eaux très abondantes qui sont au nord du pays, du côté de Dan, de couler.

Quand on dit que la Terre promise s'étend de Dan à Beersheva, ce n'est pas diamétralement opposé : c'est le contraire ! Rappelez-vous, à Beersheva il n'y a pas d'eau, c'est le désert, et ici au contraire il y a trop d'eau ! Il y a 7000 hectares de terrain fertile qui ont été récupérés et qui étaient sous la menace de cette ligne Maginot, dont vous apercevez un fortin là. 7000 hectares de terres fertiles ! Et dans la Bible, le pays de Dan est décrit comme un pays où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre.

Si vous prenez une carte d'une quarantaine d'années, vous verrez encore un petit lac qui ressemble un peu au lac de Kinnereth dans sa forme harmonieuse : le lac de Hulah. Eh bien, avant la formation de l'Etat d'Israël, des pionniers, bravant tous les dangers (malaria, fièvres, moustiques...) ont entrepris des travaux d'assèchement des marécages. Ils ont récupéré 7000 hectares de terre fertile sur ces marécages. Il fallait d'abord élargir le cours du Jourdain dans ce bouchon volcanique pour faciliter l'écoulement des eaux. Ils ont fait ensuite des canaux nord-sud, des canaux transversaux. Et comme ils sont amoureux de la nature, ils ont gardé une réserve naturelle, passionnante à visiter parce que des tas d'espèces d'oiseaux se sont développées, qu'ils voulaient garder là, du côté de Hulata.

Alors ce bouchon volcanique a aussi un grand avantage dans l'histoire. Il permet de franchir facilement le Jourdain. Et la célèbre *Via Maris*, dont on a déjà parlé, dont on reparlera, passe ici. À toutes les époques de l'histoire, l'endroit où nous sommes a été un endroit stratégique de toute première importance.

- Toujours, les caravanes qui venaient de l'Égypte et qui allaient du côté de Damas et de la Mésopotamie (ou inversement) sont passées par ici.
- Et la ville de Hatzor doit sa célébrité, dès la plus haute antiquité, (bien avant le temps dont nous parle la Bible), à sa situation comme contrôlant ce pont, qu'on appelle le *Pont des filles de Jacob*.
- À l'époque des Croisades, cet endroit était important, (comme à toutes les époques de l'histoire), et nous sommes ici sur un château croisé ; vous en devinez encore la forme, il s'appelait le Chastelet. Il contrôlait *le pont des filles de Jacob*.

Pourquoi cette appellation ? C'est intéressant de voir comment se forment parfois des lieux saints folkloriques ! Il y avait à Safed² (Tsfat : צפת) un couvent de religieuses contemplatives³. Et ces religieuses contemplatives n'étaient pas dans le circuit économique, comme certaines actuellement. À cette époque là, elles vivaient de leurs dots ou de dons. Elles étaient propriétaires de ce pont en question. Et les gens qui passaient et qui en avaient marre de casquer, les appelaient les *filles de Jacob*. Il paraît que ces pauvres religieuses sont mortes martyres, à l'époque des mameluks. On dit qu'elles s'étaient coupé le nez pour amoindrir leur séduction : on les retrouvera au ciel. Voilà pour l'histoire des filles de Jacob !

² Le nom צפת Safed vient du verbe צפה guetter, observer. À l'époque du Sanhédrin, Safed était l'un des villages-fanoux (משואות) construits sur les collines depuis Jérusalem, où des feux étaient allumés de proche en proche pour annoncer la nouvelle lune et les jours saints (Cf. jour 7(3) les néoménies)

³ Le « couvent de Jacob ».

C'est intéressant de voir comment cette tradition s'est tellement bien ancrée qu'elle a pompé les souvenirs de Jacob qui se passent beaucoup plus au sud, au Yabbok... jusqu'ici ! Vous avez ici un kibboutz qui a repris le nom de Mahanayim⁴ מהניים, מנהיים nom qui fait partie de l'histoire de Jacob. Vous pouvez relire l'histoire de Jacob à travers les montagnes de Galaad et puis revenant vers Sichem, en traversant le Jourdain du côté de Mahanayim. Ce pont a donc une grande célébrité tout au long de l'histoire.

À l'époque de Jésus, le Jourdain était la frontière entre les États d'Hérode et les États de Philippe.

- Capharnaüm est dans les États d'Hérode,
- et Bethsaïde/Julias dans les États de Philippe.
- => Et nous montons vers Césarée de Philippe ... (ne pas confondre avec Césarée maritime).

Jour 9 (3) Prendre la dimension verticale, devenir invincible : le livre de Josué

Cet endroit est tellement important que se sont inscrites, dans ce cadre, des batailles sensationnelles.

Et je crois que c'est une bonne chose, d'être obligé par le terrain, (maintenant qu'on a lu les subtilités du discours sur la montagne, des discours en paraboles, etc.), de retomber comme nous le fait faire l'Église. Après la Pentecôte : on retombe dans les livres de Josué ou des Juges ! C'est très bon de faire cette expérience : une fois qu'on est arrivé au but, on continue à entretenir la route par laquelle on vient au but...

Et les paysages, ici, sont pleins de carcasses de la guerre des Six jours ! Quelqu'un dans un groupe disait : « ici on n'est pas dans le chalcolithique (toutes les époques géologiques qui ont des noms), on est dans le russo-soviétique ! » Toutes les carcasses qui sont dans le paysage. Il y a eu des batailles sensationnelles ici, on n'est pas si loin, du temps de Josué. Et quand on lira *la guerre des Six jours* dans quelques siècles, on dira, comme on le dit maintenant en lisant Josué, que ça ne s'est pas passé comme ça... !

Alors le livre de Josué on l'a presque lu tout entier ! Vous vous souvenez ?

- On a assisté au passage du Jourdain
- on a fait connaissance avec Madame Rahab à Jéricho ;
- on a vu l'histoire d'Akân dans la vallée d'Akor, l'échec devant Ai,
- => Et puis on verra comment, après avoir offert des holocaustes sur le mont Ebal, au centre du pays (*leha'alot 'olot*⁵ להעלות עלות *faire monter des choses qui montent*) on prend la dimension verticale, on devient invincible : c'est le but théologique du livre de Josué ! (La bataille de Gabaon, je la garde pour le dernier jour, quand on sera sur la route d'Emmaüs : c'est par là que ça se passe).

⁴ Mahanayim Genèse 32,2 : *Comme Jacob poursuivait son chemin, des anges de Dieu l'affrontèrent. En les voyants, Jacob dit : C'est le camp de Dieu ! Et il donna à ce lieu le nom de Mahanayim.*

⁵ Offrir des holocaustes se dit en hébreu : *leha'alot 'olot* להעלות עלות : *faire monter des choses qui montent.*

Alors la 2^e bataille décisive qui donne à Josué tout le nord du pays, c'est *la bataille des eaux de Mérom*. Beaucoup pensent que *les eaux de Mérom*, ce sont les marécages que Flavius Josèphe⁶ appelle *le lac Semeconitis*, l'ancien lac Hulah : les terres fertiles qui sont là-bas !

Moi, je suis toujours pour les professeurs qui disent que c'est là où l'on passe, comme ça on a l'occasion de lire les récits ! Et puis si ce n'est pas ici, ce n'est pas loin...

Alors :

Yabîn, roi de Hatsor...

qui contrôle la région : la grande ville qui deviendra une ville salomonienne avec Megiddo et Guézer, au temps de l'apogée salomonienne

Lorsque Yabîn, roi de Hatsor

Chapitre 11 de Josué

eut appris cela,

La conquête du sud

il fit informer :

Tous les rois du coin, ici au nord

Yobab, roi de Mérom, le roi de Shimrôn, le roi d'Akshaph et les habitants de la Montagne, le Bas-Pays, etc.... les Amorites, les Hittites, les Perizzites, et les Jébuséens, les Hivvites au pied de l'Hermon. Ils partirent ayant avec eux toutes leurs troupes, un peuple nombreux comme le sable au bord de la mer, avec une énorme quantité de chevaux et de chars. Tous ces rois, s'étant donnés rendez-vous, arrivèrent et campèrent ensemble aux eaux de Mérom pour combattre Israël. Dieu dit à Josué: "Sois sans crainte devant eux car demain, à la même heure, je les livrerai tous, percés de coups, à Israël; tu couperas les jarrets de leurs chevaux et tu brûleras leurs chars." Josué, avec tous ses gens de guerre, les atteignit à l'improviste près des eaux de Mérom et tomba sur eux. Dieu les livra aux mains d'Israël qui les battit et les poursuivit jusqu'à Sidon-la-Grande et jusqu'à Misrephot à l'occident et jusqu'à la vallée de Mitspa au levant. Il les battit jusqu'à ne pas leur laisser un survivant.

La ville de Hatsor aussi est prise et tout est voué à l'anathème⁷... le peuple de Dieu ... on a du mal à lire ces récits quand on est chrétien !

Mais je crois que c'est bon : un électrochoc ce n'est pas un encouragement à faire la même chose, mais c'est pour constater qu'actuellement beaucoup font la même chose et qu'ils ont besoin d'être également interpellés par Dieu, non pour être encouragés à stagner dans des situations anachroniques, mais pour prendre la route vers la perfection évangélique : *aimer ses ennemis* ! Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus... Vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu si vous n'êtes pas parfaits, c'est-à-dire miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux, lui qui fait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants, luire son soleil sur les bons comme sur les méchants⁸

Et le pays se reposa de la guerre.

⁶ Flavius Josèphe : « Antiquités juives » Livre 5 chapitre 18. Édition du Cerf ; en ligne.

⁷ « Comme le Seigneur est le seul combattant, c'est à lui que doit revenir la totalité du butin, selon les lois de la guerre communément admises. C'est pourquoi apparaît la notion d'anathème, c'est à dire de massacre systématique de tous les captifs (hommes ou animaux) ainsi que la destruction des villes conquises. En fait, cette notion d'anathème, très présente dans le Livre de Josué, n'apparaît que tardivement dans la littérature biblique. Les textes qui relatent des traditions beaucoup plus proches des épisodes de la conquête (comme certains passages du livre des Juges) n'y font pas référence! Il est très probable que l'anathème correspond davantage à une perspective théologique qu'à une réalité historique. » cf : le site introbible.free.fr « la guerre sacrée »

⁸ Mt 5,44

Jour 9 (4) La Bible est essentiellement une pédagogie divine

On a du mal à avaler ça, parce qu'on n'arrive pas à comprendre que la Bible est essentiellement une pédagogie divine. Je le répète et je le répète parce que :

- ou bien vous avez compris ça et la révélation biblique vous est ouverte,
- ou bien vous n'avez pas compris ça et la révélation biblique vous sera fermée. Il y a des gens très intelligents qui n'ont jamais compris cela !

Je pense à Simone Weil⁹, celle qui pendant la guerre est morte héroïquement et puis a été au seuil du christianisme. Vous avez certainement entendu parler d'elle ! Elle était professeur de philosophie, et elle trouvait que Platon, était beaucoup plus sublime. Et d'une certaine manière, c'est vrai ! Il y a des livres de spiritualité où vous trouverez tout de suite matière à faire une lecture spirituelle, c'est vrai.

Mais est-ce que ce sera aussi solide que cette pédagogie divine qui construit l'homme en le prenant tel qu'il est et là où il en est pour, petit à petit, l'acheminer et construire sa personnalité... lui donner de la consistance dans l'être... C'est important ça!

Encore une fois, le perfectionnisme est l'une des pires maladies dont on est victime. On manie un beau langage et arrivent des circonstances exceptionnelles, et tout s'écroule. Ou alors, on se reproche de n'être pas ce que l'on devrait être... Et au lieu de mettre un pas devant l'autre en progressant, en utilisant nos énergies à progresser, on se reproche de n'être pas ce que l'on devrait être ; on fait son « mea culpa »... et les énergies qu'on devrait utiliser pour progresser, on les emploie à combattre contre soi-même, à se stériliser... Et quand on ne s'aime pas soi-même, on n'aime pas non plus les autres... Et ça empoisonne tout. C'est une maladie terrible !

Tenez, je pense ici à un livre d'un certain Petru Dimitriu : il a écrit un livre qui s'appelle *Incognito*¹⁰ et qui a été un best-seller il y a une bonne vingtaine d'années. C'est un Roumain qui, dans sa jeunesse, a été d'abord dans les armées allemandes ; il partageait quelque peu l'idéal des SS : voir le soleil et la mort en face¹¹. Et puis, ensuite, il est fait prisonnier par les Russes. Et quand les Russes voyaient un type qui avait de l'étoffe, ils le rééduquaient, à leur manière. Alors, il gravit, comme cela, les échelons de la hiérarchie soviétique... Mais comme il n'est pas dans la ligne du parti, il est envoyé en camp de concentration. On sait que les allemands n'ont pas eu le monopole des camps de concentration. Là, il fait des expériences épouvantables. Il part de zéro (son catéchisme était pratiquement inexistant). Et au fond de son enfer, il découvre qu'il faut *aimer* ! La vie humaine est réussie ou ratée selon qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Et il dit: il faut aimer même ses ennemis ! Et son ennemi, il lui fait manger ses excréments... Mais il dit : pas trop vite ! ça pourrait passer pour du masochisme ou de la démission. Les psychologues actuellement s'amuse à nous montrer les motifs intéressés de nos gestes en apparence les plus nobles.

C'est progressivement qu'on arrive à ça ! Un gosse, il est d'abord égocentrique. Il paraît que si l'on demande à un gosse de 3-4 ans : t'as un petit frère, une petite sœur ? Il dit oui. Et comment il s'appelle ? Il dit son nom. Et lui, André, celui dont il vient de dire le nom, est-ce qu'il a un frère ? Et bien il ne sait plus. La relation ne joue que dans un sens ! Il a besoin, pour croître, d'un égocentrisme nécessaire : s'il n'a pas réussi à s'aimer lui-même, à cause de certaines circonstances parce que sa famille n'était pas normale, parce que ceci ou cela, il

⁹ Simone Weil (1909-1943) : philosophe, écrivain

¹⁰ Petru Dimitriu : « Incognito » Réédité aux Éditions du Seuil, 2007

¹¹ Référence à une sentence attribuée à Héraclite : *ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face.*

ne pourra jamais aimer les autres. Alors au fur et à mesure qu'il grandit, sa personnalité prend de la consistance ; il devient accueillant, capable d'intégration. Et puis l'état adulte, d'après ce que disent les psychologues, se caractérise par l'oblativité et la relation.

Eh bien, dans le peuple de Dieu, il y a une croissance analogue :

- un peuple, d'abord, qui, pour garder son identité (telle qu'il l'a trouvée dans le désert) ne trouve pas d'autres moyens que de pratiquer *le herem* חֶרֶם, *l'anathème* vis-à-vis des populations du pays dont il prend possession : les cananéens, qui avaient des mœurs épouvantables.
- Et puis, au fur et à mesure qu'il grandit, il devient capable d'intégration, d'accueil.
- Et à la plénitude des temps, Saint Paul part répondre à l'attente des îles lointaines : *Tout est à vous, vous êtes au Christ. Et le Christ est à Dieu.*

=> Une puissance d'intégration, qui est capable de récapitulation dans l'unité posée au centre.

Alors nous sommes à des étapes. Actuellement, une personnalité se construit aussi en suivant ces étapes. C'est important de voir cela !

Et, au fond, ce qui fait la perfection de l'Ancien Testament, c'est précisément son imperfection. Si Dieu avait donné d'un seul coup, à ce ramassis d'esclaves qui sortaient d'Égypte la loi parfaite, ça aurait glissé comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Et c'est justement parce que Dieu a pris ce peuple tel qu'il était et là où il en était, qu'il l'a éduqué progressivement par cette pédagogie dont nous apprenons les lois... Et dans le Nouveau Testament, c'est encore plus merveilleux : le Christ donne au fur et à mesure qu'on est capable de porter... Il dit avant de quitter ses apôtres : J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas encore capables de les porter... l'Esprit vous mènera vers la vérité tout entière¹²....

Si vous avez compris que la Bible est une pédagogie irremplaçable, alors, à l'école de l'Église qui vous en fait suivre les progressions, (de cette pédagogie) vous avez quelque chose d'irremplaçable ! Si vous n'avez pas compris cela, vous serez tout le temps inhibés, alors que les récits sauvages que l'Église nous fait lire sont précisément une étape nécessaire, (qu'on ne peut pas télescoper), de la pédagogie divine. Je me suis attardé un peu là-dessus mais cela me paraît important, c'est une clef de la lecture de la Bible.

Et encore une fois, moi j'aime bien ceux qui suivent la Liturgie des heures... alors on a un peu abrégé, (il n'y a plus d'octave à la Pentecôte, il n'y a plus d'octave à l'Épiphanie), puis pof : on retombe dans le temps ordinaire... alors c'est comme une espèce de chute, un électrochoc qui nous force, une fois que nous sommes arrivés au sommet de la Révélation, à ne jamais renoncer à entretenir la route par laquelle nous-mêmes, (on parle toujours des autres mais examinons-nous nous-mêmes), [sommes passés] :

- quand on s'examine avec les méthodes impitoyables de la psychologie actuelle (la psychologie des profondeurs ou la psychanalyse) on découvre en nous, sommeillant, des animaux prêts à se réveiller ! Alors n'allons pas nous faire illusion... Et alors quand on tourne le bouton de la télé le soir, ou quand on ouvre les journaux, on voit une humanité beaucoup plus contemporaine de Josué et des Juges ... que de l'Évangile. Dieu, encore une fois, continue, maintenant encore, à faire ce qu'il a fait tout au long de l'histoire : à nous prendre tels que nous sommes.

¹² Jn 14,16 ; et Catéchisme de l'Église Catholique § 687-688 (Édition Mame Plon ; en ligne)

- Et si la question de la violence nous choque particulièrement, prenons le point de vue de la sexualité : c'est la même chose. Là encore, tout le monde se dépatouille avec de l'inavouable ; eh bien, là encore, on a affaire à un Dieu qui nous fait cheminer jusqu'à ce qu'on devienne capables de jouer cette partition musicale qu'il nous invite à jouer pour le plein épanouissement de ce qu'il a lui-même créé. On interroge les sexologues... mais interrogeons Dieu ! c'est lui qui sait ce qu'est l'Amour.
- => Regardons comment, petit à petit, il éduque l'humanité pour jouer cette partition merveilleuse qui reflète l'Histoire sainte, l'Alliance, le Cantique des cantiques, ce dont nous parlerons à Cana, quand on parlera « des noces de Cana » et de l'Esprit qui est dans nos cœurs, nous invitant à jouer la partition proposée aux spontanéités de la liberté pour l'épanouissement de ce que Dieu a mis en nous quand il nous a créés *à son image et ressemblance*.

Maintenant on a passé le Jourdain et puis nous enchaînons avec hier à Bethsaïde : *Il les emmena...*

Et on va aller jusqu'à l'endroit où Jésus a fondé l'Église¹³. Ordinairement les pèlerinages n'y vont pas, sans doute parce là où Jésus a fondé l'Église, il n'y a pas de sanctuaire ! C'est curieux...

Jour 9 (5) La spiritualité de l'Hermon
--

Notre retraite, notre parcours va buter contre deux montagnes, aux deux extrémités du pays ! Au sud, ce qui nous a servi de mont Sinaï (et nous avons bondi vers Jérusalem) et maintenant, on est à l'extrémité nord de notre périple, on circule dans les hautes montagnes de Bashân. Vous vous rappelez ?

*Montagne de Dieu, la montagne de Bashân!
Montagne sourcilleuse, la montagne de Bashân!
Pourquoi jalouser, montagnes sourcilleuses,
La montagne que Dieu a désirée pour séjour?
Où, Dieu demeurera jusqu'à la fin.¹⁴*

- On a le buisson ardent, le Sinaï, et puis Sion
➤ Et puis, de l'autre côté, on a maintenant les montagnes sourcilleuses ...
➤ et on rebondit sur l'Hermon pour remonter à Jérusalem. Vous avez là des grands rythmes !

Et avant d'accompagner le Christ jusqu'à cette extrémité nord du pays où il a fondé l'Église, avant de monter à Jérusalem, on va voir qu'il y a tout un rythme : la géographie d'abord, la géographie même et puis l'Histoire sainte, et enfin l'Évangile

La géographie tenez ! On va trouver au pied de l'Hermon un petit lac bleu, qui s'appelle *Phiala*, et Flavius Josèphe, lui, est persuadé, que c'est la source véritable du Jourdain qu'on situe habituellement à Panéas (qui est devenu Baniyas : il n'y a pas de P en arabe). Et Panéas, c'est le dieu Pan, qu'on vénérât aux sources du Jourdain : ce dieu qui jouait de la flûte et qui

¹³ Mt 16,13 ; Mc 8,27 ; Lc 9,18

¹⁴ Ps 68

faisait des choses moins convenables qui effrayaient les nymphes, ce qui créait des paniques (le mot panique vient de là)... On est vraiment en terre païenne !

Flavius Josèphe nous décrit la géographie du pays. Il dit :

Le Jourdain traverse par son milieu ce pays... Ce fleuve prend en apparence sa source au Panion

Dont je viens de parler

en réalité, il sort de la fontaine de Phiala,

Ce qui veut dire la coupe, la conque, probablement un cratère volcanique qui est devenu un petit lac rond

d'où il rejoint le Panion en coulant sous terre. Phiala - la coupe - se trouve en montant vers la Trachonitide,

Voyez, on trouve les mêmes mots que dans l'Évangile, et aussi les mêmes personnages

à cent vingt stades de Césarée de Philippe

Banias et Césarée de Philippe c'est la même chose

à droite et à peu de distance de la route : c'est un étang ainsi nommé à cause de sa forme circulaire ; l'eau le remplit toujours jusqu'au bord sans jamais ni baisser ni déborder. Longtemps on ignora que le Jourdain y prenait sa source, mais la preuve en fut faite par le tétrarque Philippe.

Probablement le même que celui dont on parle dans l'Évangile : le frère d'Hérode Antipas. Alors il faisait de la physique à ses heures perdues :

Il fit jeter dans la Phiala des pailles

Maintenant on mettrait de la fluorescéine, ce serait plus efficace

qu'on trouva transportées dans le Panion, où les anciens plaçaient l'origine du fleuve. Panion est une grotte

on va la voir tout à l'heure

dont la beauté naturelle a encore été rehaussée par la magnificence royale, Agrippa l'ayant ornée à grands frais.

Alors il décrit toute la géographie qu'on vient de faire, en sens inverse. On rebondit sur l'Hermon et puis de l'Hermon descend le Jourdain, *le fleuve qui descend*, il descend de 3000 m et il va jusqu'au point le plus bas de la terre, 400 m en dessous du niveau de la mer : la mer Morte.

Au sortir de cette grotte, le Jourdain, dont le cours est devenu visible, traverse les marais et les vases du lac Séméchonitis...

C'est là qu'était le lac Hulah c'est là qu'il y a maintenant 7000 hectares de terres fertiles qu'on a vues tout à l'heure.

puis parcourt encore cent vingt stades...

C'est-à-dire 22 km environ

et, au-dessous de la ville de Julias,

Bethsaïde, où l'on était tout à l'heure

coule à travers le lac de Gennésar,

le lac de Kinnereth

d'où, après avoir bordé encore un long territoire désert,

celui qu'on a remonté en venant de Jéricho

il vient tomber dans le lac Aspilaltite.

C'est comme cela qu'il appelle la mer Morte !

Maintenant si vous préférez un vocabulaire plus poétique, il y a des professeurs très sérieux qui pensent que dans le Cantique des cantiques, l'anatomie de la Bien-aimée est décrite : c'est la géographie de la Terre sainte des pieds à la tête !

Que tes pieds sont beaux dans tes sandales ¹⁵

Si vous allez voir Isaïe (11,16), cela ferait allusion au passage de la mer Rouge à pied sec
filles de prince !

Et puis cela remonte

La courbe de tes flancs est comme un collier, œuvre des mains d'un artiste. Ton nombril forme une coupe, que les vins n'y manquent pas !

On en parlera à Jérusalem en faisant notre circuit géologico-liturgique.

Ton ventre, un morceau de froment, de lis environné. Tes deux seins ressemblent à deux faons, jumeaux d'une gazelle. Ton cou, une tour d'ivoire. Tes yeux, les piscines de Heshbôn, près de la porte de Bat-Rabbim. Ton nez,

Ton nez... : regardez ! On ne peut pas mieux voir l'Hermon que d'ici

Ton nez, la tour du Liban, sentinelle tournée vers Damas.

Regardez ce long nez, plus long que celui de Cléopâtre, qui regarde vers Damas.

Et, là-bas, au sommet, il y a une forteresse qui a été disputée très vivement, parce que de là on voit les environs de Damas. Ton nez ! On va se balader du côté du nez de la bien-aimée.

Ton chef se dresse, semblable au Carmel...

Ca, c'est le Carmel ! On va se promener dans la tête de la Bien Aimée mercredi, disons plutôt le 4^e jour de la 2^e semaine, avant de monter à Jérusalem

Et tes nattes sont comme la pourpre...

Quand on parle de la pourpre, on parle du Liban, des Phéniciens. Le Carmel est à la frontière des Phéniciens et des Hébreux. Vraiment à la frontière : Salomon a vendu des villes au roi Hiram de Tyr pour payer ses dettes après la construction de son palais et du Temple, si bien que ce territoire était pratiquement aliéné au temps de Salomon.

Un roi est pris à tes boucles.

Qui est ce roi ? Hiram de Tyr ..., le grand ami de David ; qui, le premier, l'avait félicité de la prise de Jérusalem ; ensuite qui initie Salomon à l'art de la navigation, vous vous souvenez à Etsiôn Gaber près d'Eilat et puis qui aide Salomon à construire non seulement son palais, mais aussi le Temple.

Alors, dans le Cantique des cantiques, aussi on rebondit sur l'Hermon, vous avez sans doute chanté dans votre jeunesse : *Veni, veni de Libano*. Non ? Vous êtes trop jeunes pour cela !

Viens du Liban, ô fiancée, viens du Liban,

Nous allons faire un tournant et nous allons faire notre rentrée...

Fais ton entrée. Abaisse tes regards, des cimes de l'Amara, des cimes du Sanir et de l'Hermon,

On va aller sur le flanc de l'Hermon, on ne va pas monter jusqu'en haut parce qu'il y a de la neige, On va prendre un virage et de là-haut, on va voir la Terre promise, l'extrémité nord, c'est-à-dire Dan ; et on va abaisser nos regards des cimes de l'Amara, des cimes du Sanir et de l'Hermon.

Alors il y a un psaume ! Il y a toute une spiritualité de l'Hermon, comme il y a une spiritualité du Jourdain, comme il y a une spiritualité du Carmel...

Et tout le monde connaît :

Hinné ma tov ouma naïm, shévét achim gam yachad הנה מה טוב ומה נעים שבת אחים גם

יחד

C'est le psaume 133 sur la vie fraternelle :

Voyez qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères, tous ensemble.

¹⁵ Ct 7,2

Une comparaison un peu déconcertante, surtout pour les sœurs qui sont chargées de la sacristie dans les couvents :

C'est une huile excellente sur la tête qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques

Ensuite une comparaison qui est moins déconcertante et qui reflète ce rebondissement de l'Hermon :

C'est la rosée de l'Hermon, qui descend sur les hauteurs de Sion.

Vous voyez : de l'Hermon, on descend à Sion ; comme du Sinaï, on a rebondi à Sion, de l'Hermon on rebondit à Sion : vous sentez ce rythme ?

C'est là que Dieu a voulu la bénédiction, la vie à jamais¹⁶.

Jour 9 (6) Les grands rythmes fondamentaux de la Bible
--

Il y a beaucoup d'histoires d'éclaireurs dans la Bible !

- La première, c'est de Cadès-Barnéa : Vous vous rappelez ? Moïse envoie des éclaireurs qui explorent la Terre promise et qui disent : *C'est une terre où coulent le lait et le miel¹⁷*
- Connaissez-vous d'autres histoires d'éclaireurs dans la Bible ? Il y a aussi celle des éclaireurs envoyés par Josué pour explorer Jéricho, vous vous rappelez ? qui reçoivent l'hospitalité de Madame Rahab¹⁸, on en reparlera à Jéricho
- Alors vous avez une autre histoire d'éclaireurs, vous la connaissez tous ! À l'époque des Juges : l'histoire des Danites. Les Danites ont reçu leur part d'héritage à l'ouest de la montagne de Juda, du côté de la plaine côtière, dans la région intermédiaire des montagnes. Ils ne réussissent pas à conquérir leur territoire à cause des Philistins. Et Samson, (c'est l'Astérix), il est Danite, et ne réussit pas à conquérir le territoire. Alors, les Danites, de guerre lasse (c'est la première tribu que l'on va rencontrer et on lira une histoire assez pittoresque relative à la tribu de Dan), s'installent dans le nord, à la suite d'une histoire d'éclaireurs. Ils s'installent dans *une terre* ou non seulement *coule le lait et le miel* mais *où rien de manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre¹⁹*. Voyez, il y a une espèce de progression !

Et ensuite, on voit des récits bibliques en dehors de la Terre promise, par-delà Dan. On rejoint par-delà Dan, dans ce pays précisément, un lévite exilé :

Mon âme est sur moi défaillante, je me souviens de toi depuis la terre des Jourdain et des Hermon²⁰

C'est un psaume que les vieux connaissent : le prêtre le récitait avant de monter à l'autel, dans la messe comme on la disait autrefois.

*Comme languit une biche après les eaux vives,
ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant;
quand irai-je et verrai-je la face de Dieu ?*

¹⁶ Ps 133

¹⁷ Nb 13 et Nb 32

¹⁸ Jos 2

¹⁹ Jg 18.10

²⁰ Ps 42

Ici la traduction ce n'est pas la Massore !

Mataï avo ve'eraé au passif *penei Elohim* : מתי אבוא ואראה פני אלהים ?
... quand irai-je et serai-je vu la face de Dieu ?²¹

Vous vous rappelez le langage des pèlerinages de Jérusalem ?

Alors, ce lévite se trouve en pays d'exil ici et il a la nostalgie de Jérusalem. Et, dans ce pays de hautes montagnes, il a la nostalgie de l'humble montagne que Dieu a choisie pour séjour, ce *trou* entouré de collines qu'est Jérusalem, parmi les épaulements de Benjamin, la dernière des tribus ! Et dans ce pays de torrents, il regrette les eaux de Siloé qui coulent doucement...

*Mes larmes, c'est là mon pain, la nuit, le jour,
moi qui tout le jour entends dire : Où est-il, ton Dieu ?*

Il est en exil !

*Je me souviens, et mon âme sur moi s'épanche,
je m'avançais sous la dais, vers la maison de Dieu,*

Vers le Temple, les grandes processions solennelles du Temple, à l'occasion des grandes fêtes de pèlerinage.

parmi les cris de joie, l'action de grâces, la rumeur de la fête.

Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi ?

Espère en Dieu : à nouveau je lui rendrai grâce, le salut de ma face et mon Dieu!

Mon âme est-elle sur moi défaillante, je me souviens de toi :

depuis la terre du Jourdain et des Hermons, je me souviens de toi, humble montagne.

ici la traduction !!! Il y en a d'autres possibles...

L'abîme appelant l'abîme au bruit de tes écluses,

la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi.

Jonas cite ce verset. Vous vous rappelez ? On l'a entendu hier

Je dirai à Dieu mon Rocher: pourquoi m'oublies-tu ?

Pourquoi m'en aller en deuil, accablé par l'ennemi ?

Tout à l'heure nous parlerons de Jésus, dans sa grande solitude inconnue, lorsqu'il fait part à ses apôtres pour la première fois de ses options messianiques et de la route étroite ... et commence ici, au fond, ce qui deviendra l'agonie : cette solitude inconnue.

Touché à mort dans mes os, mes adversaires m'insultent

en me redisant tout le jour : Où est-il, ton Dieu ?

Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi ?

Espère en Dieu : à nouveau je lui rendrai grâce, le salut de ma face et mon Dieu !

Et le psaume 43 qui est sur le même rythme en est la continuation :

Envoie ta lumière et ta vérité : elles me guideront,

me mèneront à ta montagne sainte, jusqu'en tes demeures.

Vous voyez, on rebondit vers Jérusalem !

Et j'irai vers l'autel de Dieu, jusqu'au Dieu de ma joie.

C'est pour cela qu'on récitait ce psaume au pied de l'autel, autrefois

jusqu'au Dieu de ma joie

ou de ma jeunesse

J'exulterai, je te rendrai grâce sur la harpe, Seigneur, mon Dieu.

Psaume 42 et 43 : vous sentez ce rythme ! Il y a là toute une spiritualité de l'Hermon...

Et on pourrait aussi étudier ici également un rythme fondamental que l'on va retrouver au sens plénier à Jérusalem : le rythme de l'exil et des retours !

²¹ Ici, les scribes ont changé la vocalisation des Massorètes en mettant le verbe au passif, par respect pour la transcendance de Dieu car « on ne peut voir Dieu et vivre » cf. Ex 33, 20 ; Lv 16, 2 etc.

Et toute la Bible est dans une attitude d'attente entre l'exil et le retour.

- Comme Jérusalem, tournée vers le mont des Oliviers qui est à l'orient de la ville, voit la présence divine quitter le Temple, aller sur le mont des Oliviers rejoindre l'exil
- et puis de la même manière revenir sur le mont des Oliviers faire sa rentrée dans le Temple.

=> Et pour nous, l'Ascension est décrite en ce langage-là : Jésus quitte Jérusalem, va vers le mont des Oliviers... l'Ascension : *Et de même que vous l'avez vu partir, il viendra*²²
Tout cela est mystérieux mais ce sont des grands rythmes fondamentaux de la Bible...

Et ce rythme, vous le trouvez dans le prophète Amos.

Vous avez vu beaucoup de vaches dans le paysage ? C'est un pays d'élevage ! Les vaches de Bashân, (où nous sommes), étaient déjà célèbres au temps d'Amos.

Et cet impoli d'Amos traite les femmes de Samarie de *vaches de Bashân* ! Vous vous rendez compte... les dames de la haute société, qui vivaient dans l'insouciance, l'oisiveté, et qui s'enivraient

Écoutez cette parole, vaches du Bashân qui êtes sur la montagne de Samarie, qui exploitez les faibles, qui maltraitez les pauvres, qui dites à vos maris : " Apporte et buvons !

*Le Seigneur l'a juré par sa sainteté : voici que des jours viennent sur vous où l'on vous enlèvera avec des crocs, et jusqu'aux dernières, avec des harpons de pêche; vous sortirez par des brèches, chacune droit devant soi, et vous serez repoussées vers l'Hermon ».*²³

Mais si l'Hermon est la route des exils, c'est aussi, comme on l'a déjà dit dans le Cantique des cantiques, la route des retours :

*Viens du Liban, ô fiancée, viens du Liban, fais ta rentrée. Abaisse tes regards, des cimes de l'Amarna, et des cimes du Sanir et de l'Hermon*²⁴

Je crois que si on ignorait tous ces textes que je viens de vous lire et ce grand rythme, imprimé dans la géographie, imprimé dans l'Ancien Testament, eh bien on ne comprendrait pas, comme il mérite d'être compris, ce grand tournant que nous allons faire à l'extrémité nord de notre périple, au flanc de l'Hermon !

On va aller un peu plus loin, on va dépasser ce petit lac bleu, dont j'ai parlé, on va traverser un village qui s'appelle Majdal Shams, *la tour du soleil*, un village druze, et on va amorcer un grand tournant et une descente.

Et là on s'arrêtera et on verra dans l'échancrure d'une forteresse impressionnante qui s'appelle Nemrod Subeiba on verra l'extrémité nord de la Terre promise, Dan, et là on s'arrêtera et on lira dans Nouveau Testament cet impressionnant tournant :

- la confession de Pierre
- la question de Jésus : *Qui dites-vous qu'est le Fils de l'Homme ?*
- la fondation de l'Eglise sur la confession de Pierre,
- la révélation du scandale de la croix,
- le désarroi des disciples, (à commencer par Pierre...)
- la Transfiguration. La Transfiguration c'est par là qu'il faut la chercher. Ce n'est pas la peine de discuter interminablement sur la localisation de la Transfiguration : c'est une montagne qui est devenue « une montagne théologique » où on rencontre Moïse et

²² Ac 1,11

²³ Am 4,1

²⁴ Ct 4,8

Élie comme on les a rencontrés au sud ! Et Moïse et Élie vont parler de l'Exode, au plein sens du mot que le Messie doit accomplir à Jérusalem.

Et alors nous commencerons une montée à Jérusalem !

On a parcouru toute la géographie du pays et maintenant, la géographie devient théologie et l'expression *monter à Jérusalem* devient, pour nous, synonyme d'*imitation de Jésus-Christ*.

Ensuite nous progresserons dans le sens de l'approfondissement. Et, après avoir vu comment les options messianiques de Jésus se sont formées pendant trente ans de vie cachée dans les horizons de la Basse Galilée, de Nazareth, on tâchera de le rejoindre dans la solitude inconnue de sa montée à Jérusalem pour vivre avec lui le mystère de la Pâque ; et puis sur la route d'Emmaüs, rétrospectivement, voir que cette mort et cette résurrection accomplissent les Écritures.

Jour 9 (7) Le tournant géographique et spirituel : <i>Pour vous, qui suis-je ?</i>
--

Nous sommes sur le contrefort de l'Hermon, nous avons fait ce tournant et alors nous allons reprendre notre lecture du Nouveau Testament.

Jésus emmène ses disciples vers les villes de Césarée de Philippe.

Tenez, on a devant nous une forteresse impressionnante qui s'appelle Nemrod Subeiba et alors si vous descendez à droite dans l'échancrure, vous avez Dan, c'est-à-dire, l'extrémité nord de la Terre Promise. Nous sommes beaucoup plus haut maintenant et, comme dans le Cantique des cantiques : *Abaisse tes regards, fais ta rentrée...*

Viens du Liban, ô fiancée, viens du Liban, fais ton entrée. Abaisse tes regards, des cimes de l'Amarna, des cimes du Sanir et de l'Hermon ²⁵

Je vous ai montré les grands rythmes de la géographie de l'Histoire sainte de l'Ancien Testament : on rebondit sur l'Hermon et on monte à Jérusalem. C'est encore plus vrai dans l'Évangile !

Je prends surtout Saint Matthieu, quitte à donner par-ci par-là quelques précisions en me reportant aux autres évangiles synoptiques.

Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ? » ²⁶

Hier c'était : *quel est cet homme qui ?*

Maintenant, Jésus nous interpelle : *qu'est le Fils de l'homme ?*

Ici, quelque chose qui risquerait de manquer à votre compréhension : qu'est-ce que veut dire le *Fils de l'homme* ? Dans la tradition biblique, dans l'Ancien Testament, ça peut vouloir dire plus que *Fils de Dieu*.

- *Fils de Dieu* : David est fils de Dieu, beaucoup sont fils de Dieu, des justes... les anges sont fils de Dieu.

²⁵ Ct 4,8

²⁶ Mt 16

- Mais alors le *Fils de l'homme*, c'est un personnage mystérieux dont on parle beaucoup au temps de Jésus, qui apparaît dans le livre de Daniel et qui est commenté dans des apocryphes très courants à l'époque d'Hénoch²⁷...

Je vous lis un passage supposé connu :

Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien

Avec un grand A

*et fut conduit en sa présence. À lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.*²⁸

Nous avons un des textes fondamentaux de l'attente messianique : Daniel 7.

Et Jésus reprendra l'expression pendant son procès : *vous verrez le Fils de l'homme*...

Fils de l'homme, c'est une expression que Jésus semble avoir employée de préférence, parce que ça lui permettait à la fois de prendre ses distances par rapport aux espérances messianiques de son époque telles qu'on les formulait souvent maladroitement.

Vous voyez, le fils de l'homme cela peut vouloir dire

- un *bar nash*²⁹, un *ben adam* בן-אדם : un type, un bonhomme...
- et puis ça pouvait aussi faire allusion, (et les gens ne s'y trompaient pas, qui connaissaient ces textes à son époque), ça pouvait faire allusion aux espérances messianiques, la venue d'un empire sur les ruines de tous les empires qui se sont succédé et qui ont persécuté le peuple élu... dans Daniel et dans Hénoch !

Que les gens disent-ils du Fils de l'homme ?

Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes ... "Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ?"

Quand on a commencé le mouvement œcuménique dans les années 1920, on a cherché quel était le dénominateur commun à partir duquel on pouvait se dire chrétien. Et on a trouvé que c'était de dire : *Jésus est Seigneur*. C'est la confession de Pierre.

Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Si on dit : « Jésus est un grand homme, un poète, c'est une merveille d'équilibre psychologique »... tout ce que vous voulez ! Vous n'êtes pas encore chrétien. Être chrétien, c'est dire, (mais on ne peut le dire que dans l'Esprit Saint) : *Jésus est Seigneur* !

En réponse, Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas... »

Ici encore, quelque chose qui risquerait de manquer à votre connaissance : j'ai mis dans la brochure bleue³⁰, une référence très intéressante que j'ai trouvée dans la Revue Théologique de Louvain, un article d'un dominicain (qui s'appelle van Cangh, qui a étudié la primauté de Pierre à la lumière de la tradition juive³¹), qui remarque simplement qu'il y a six jours entre la prononciation du Nom (comme à Kippour, le Grand Prêtre derrière le voile qui prononce le

²⁷ Le livre d'Hénoch est un écrit pseudépigraphique de l'Ancien Testament. Il fait partie du canon de l'Église éthiopienne orthodoxe mais il n'est pas inclus dans la Bible des Septante. Il a été écarté des livres canoniques vers 364 lors du concile de Laodicée.

²⁸ Dn 7,13-14

²⁹ Araméen

³⁰ Retranscrite sur le site biblesurleterrain.net dans les onglets au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

³¹ Cf. deux articles : J-M van Cangh, M. van Esbroeck, « La primauté de Pierre et son contexte judaïque », Revue théologique de Louvain 1980, fasc. 3, p 310-324. J-M Cangh, « La Galilée... un lieu théologique ? » Revue Biblique LXXIX 1972, pp 59-76).

nom de Dieu), et puis la fête de Soukkot (*Faisons trois tentes...* la Transfiguration pour nous !) et cela va très très loin, son article...

Et *Simon fils de Jonas* ça ferait allusion, (pour moi cela est devenu presque une évidence), au plus célèbre des grands prêtres dont on parlait à l'époque de Jésus : *Simon, fils d'Onias*, au chapitre 50 du Siracide³² ; le Grand Prêtre qui nous est justement évoqué au chapitre 50... comme le Grand Prêtre qui officie le jour de Kippour (vous connaissez Kippour, c'est le grand prêtre qui une fois par an, pénètre derrière le voile : il prononce le nom de Dieu et il obtient la purification des péchés) :

*Qu'il était magnifique, entouré de son peuple, quand il sortait de derrière le voile...*³³

Vous lirez tout le chapitre

...Alors les fils d'Aaron poussaient des cris,

Et, soudain, avec ensemble, le peuple tombait la face contre terre : le peuple suppliait le Seigneur ... jusqu'à ce que fût terminé le service du Seigneur, ils adoraient leur Seigneur, le Tout-Puissant, le Dieu Très-Haut... Alors il descendait et élevait les mains pour donner à haute voix la bénédiction du Seigneur et avoir l'honneur de prononcer son nom.

Pierre ici vient de prononcer le Nom... *Simon fils d'Onias*

*Alors pour la première fois le peuple se prosternait*³⁴

À Kippour aussi, vous vous rappelez ? Le Grand Prêtre recevait le pouvoir de purifier le peuple de ses péchés.

Continuons le récit à la lumière de ces textes supposés connus :

Tu es heureux Simon fils de Jonas

Simon fils d'Onias³⁵ ! Allez voir l'article du Père van Cangh...

car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.

Alors sur cette prononciation du Nom, sur cette confession de Pierre (et Pierre c'est [*Καϊάφαν*] *Kaiaphan*, le même nom que le Grand Prêtre en fonction à cette époque-là³⁶ !)

Moi, je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église,

Quelquefois, dans les traductions en hébreu moderne, on traduit par *tsour* צור et on rate l'occasion de montrer, de souligner, un rapprochement voulu par Saint Matthieu.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié.

Comme le Grand Prêtre, le pouvoir de purifier des péchés !

Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

Voyez cette pédagogie du Christ qui se développe. Ses apôtres, qui l'ont accompagné depuis des mois et qui ont marché avec lui jusqu'à l'extrémité nord du pays sont mûrs, semble-t-il. Pierre vient de confesser son Nom ! Mais pour eux seuls ! Les autres comprendront en leur temps. On procède par étapes...

³² Si 50,1 « *C'est Simon fils d'Onias, le grand prêtre, qui pendant sa vie répara le Temple et durant ses jours fortifia le sanctuaire...* » Note f : Il s'agit de Simon II, fils d'Onias II, 220-195 environ.

³³ Si 50,5

³⁴ Si 50,17

³⁵ Onias est la transcription en grec de l'hébreu Yona/Jonas. Cf. Homélie n°86

³⁶ Caïphe : Mt 26,57 et Jn 18,24

Ici, vous avez un tournant non seulement géographique, mais un tournant dans la révélation évangélique. Le Seigneur a jusqu'ici laissé deviner à ses apôtres le mystère de sa personne. Et maintenant qu'ils l'ont deviné et que Pierre a prononcé sa confession, il commence à les initier à ses options messianiques, à cette voie étroite qui, par la croix, va le conduire à la résurrection.

A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait monter à Jérusalem...

Cette phrase : *il lui fallait* sera reprise sur la route d'Emmaüs : *Ne fallait-il pas...*

Commence ici quelque chose qui, rétrospectivement, se vérifiera sur la route d'Emmaüs !

qu'il lui fallait monter à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.

Alors Pierre, c'est merveilleux, il est là pour dire ce que tout le monde pense !

Prenez un jour votre Évangile et faites un catalogue des réflexions de Pierre. Nous sommes rencontrés à travers tous les personnages de l'Évangile, l'un à travers la Samaritaine, l'autre à travers le Centurion, Nathanaël, que sais-je ? Nous sommes rencontrés même à travers les personnages de l'Ancien Testament qui sont en route vers le Christ... Mais alors il y en a un, à travers qui tout le monde est toujours rencontré, c'est Pierre !

Et c'est pour ça que c'est *l'Ordinaire du lieu*, comme on dit en droit canon : *Ordinarius loci, Celui qui est là !* C'est très difficile de trouver quelqu'un d'*ordinaire* dans ce sens-là !

Il y a tellement de gens extraordinaires ! Mais les gens *ordinaires*, capables de mettre de l'ordre et de devenir supérieur, c'est très difficile à trouver.

Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !" Mais lui, se retournant, dit à Pierre : "Passe derrière moi, Satan !

Jésus formule ici ses options messianiques et Saint Pierre a l'air de se faire l'interprète de ce Satan qu'on voit figurer dans le récit de la tentation sur la montagne qui domine Jéricho au début de son ministère public.

"Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !"

Vous voyez, ce miracle qu'on a évoqué hier de Bethsaïde : on en a tous besoin pour accéder à la folie de Dieu qui est plus sage que la sagesse des hommes... et accéder au scandale de la croix.

Alors Jésus dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix...

chaque jour, ajoute Saint Luc

et qu'il me suive.

Et la croix, à cette époque-là, ce n'était pas un bijou qui pendait autour du cou ! C'était quelque chose de tellement effroyable qu'on ne voulait pas y penser. Et rares étaient ceux qui n'avaient pas eu l'occasion dans leur vie de voir un de ces crucifiés...

On dit que, lors de la révolte de Spartacus à Rome, il y en avait tout le long de la voie Appienne, et lors du siège de Jérusalem, il y en a eu des centaines et des centaines qui ont été crucifiés. Cela pouvait durer trois jours et le supplicié mourait par une sorte de tétanisation de la cage thoracique lorsqu'il ne pouvait plus se lever sur ses jambes quand il était cloué au poteau. Et c'est par miséricorde qu'on cassait les jambes des condamnés pour abrégier leur agonie. C'était tellement affreux qu'on ne voulait pas y penser.

À l'époque chrétienne, on fera des peintures réalistes seulement quand on aura perdu le souvenir de ces souvenirs. (Au Moyen Age dans la dévotion moderne³⁷, le retable de Grünewald...)

Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie? C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite. En vérité je vous le dis: il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son Royaume.³⁸

Jour 9 (8) La Transfiguration : lui, Jésus, seul

Et c'est par ici, semble-t-il, qu'il faut chercher la Transfiguration, (on l'a localisé au Thabor pour la commodité des pèlerinages ; et loin de moi de ne pas conseiller aux pèlerins de monter sur le Thabor, mais quand on est dessus on ne le voit plus ! C'est un peu dommage, il est tellement beau dans le paysage).

Cela vient d'un psaume ; la montagne reste anonyme mais on dit que :

le Thabor et l'Hermon ont exulté !³⁹

Pourquoi ont-ils exulté ? À cause de la Transfiguration. Et tant qu'à faire, prenons le Thabor : il est plus près ! C'est plus facile pour les pèlerinages. Mais je crois, et beaucoup pensent, que c'est plutôt par ici qu'il faut chercher la montagne de la Transfiguration ...

Six jours après,

Et ce n'est pas par hasard. Cela se rapproche de la durée qui s'étend entre le Yom Kippour, dans la tradition juive, et la fête de Sukkot : Allez voir l'article du Père van Cangh que vous trouverez dans la revue de Louvain.

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère

les mêmes qui seront les témoins de l'agonie

et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie

comme sur la montagne que nous avons rencontrée au sud de notre périple
qui s'entretenaient avec lui.

Et Saint Luc, si vous allez voir le passage parallèle, dit qu'il parlait de l'exode (*exodos*, c'est le mot qui est employé) qu'il devait accomplir à Jérusalem. Saint Luc, toujours, rebondit sur Jérusalem, plus encore que Saint Matthieu.

Pierre alors, prenant la parole...

Toujours pour dire ce que tout le monde pense... et dans Saint Luc on nous dit que Pierre dormait.

³⁷ *La devotio moderna*, s'exprime notamment par *L'Imitation de Jésus-Christ* : c'est un changement considérable dans la spiritualité chrétienne. (La traduction de Pierre Corneille a été republiée en collection Poche).

³⁸ Mt 16,25

³⁹ Ps 89,17

Une fois j'ai dit ça et puis il y a une dame qui a dit : « Mais non, j'ai entendu un révérend père qui disait qu'il entraînait dans la nuée, que c'est un sommeil mystique. Saint Pierre ne dormait pas, ce n'est pas possible ». Or, Saint Luc le dit expressément : un sommeil biologique.

Eh bien moi, cela me console ! À l'agonie aussi il dormira. C'est après qu'ils se rendent compte de l'importance de ce qu'ils ont vécu avec le Christ. Et nous, c'est tellement comme ça, les grands moments forts de notre existence. C'est seulement en réfléchissant, rétrospectivement, qu'on en découvre la signification.

Ici, Matthieu est moins explicite que Saint Luc sur le sujet.

Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes
Voyez, comme dans la fête de Soukkot, (la fête des Tentes, des Tabernacles), on invite les grands personnages de l'Ancien Testament :

une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. »

Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse...

Rappelez-vous tout ce qu'on a lu dans le sud : les nuées lumineuses

les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le. »

Shema ! שמע

A cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: "Relevez-vous, et n'ayez pas peur." Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul.

Quand on lit le texte superficiellement, à première vue, on pense que c'est un rêve qui se dissipe. Mais ce n'est pas du tout l'intention des évangélistes.

Quand on ne voit plus que *lui, Jésus, seul* c'est ce qui peut arriver de mieux !

Ce n'est pas une vision qui disparaît : c'est tout l'univers qui apparaît dans sa véritable lumière.

Parce que Jésus n'est pas n'importe qui. Il est le Verbe incarné. Il est celui en qui réside corporellement la plénitude de la divinité, en qui sont tous les trésors de sagesse et de science... Et quand on ne voit plus que *Jésus seul*, ce n'est pas un rétrécissement de perspective, c'est au contraire l'intelligence qui évolue dans toutes ses dimensions.

Et chaque fois que l'on dit les Vêpres, on nous invite à réciter l'un ou l'autre de ces hymnes, des épîtres que l'on appelle *de la Captivité*⁴⁰, et qui semblent refléter des liturgies antérieures au temps où Saint Paul rédige ses épîtres. Je vous lis ici simplement les Colossiens :

Il nous a arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

Voilà l'hymne ici :

Il est l'image du Dieu invisible, Premier Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui. Et il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire l'Eglise. Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté), car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à

⁴⁰ Les Lettres de la Captivité regroupent les quatre épîtres suivantes : Ephésiens, Philippiens, Colossiens, Philémon. Paul les a écrites en prison : Ephèse en 56, Césarée en 58-60, ou en semi liberté : Rome, en 60-62.

*réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.*⁴¹

Ils ne virent plus que *lui, Jésus, seul*. C'est tout l'univers, encore une fois, qui apparaît en sa vraie lumière !

*Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts »*⁴²

Jésus, semble-t-il, a voulu donner à ses apôtres un avant-goût du terme de l'aventure où il les menait !

Nous voyons encore une fois cette admirable pédagogie et nous vérifions une fois de plus cette grande loi que nous avons dégagée dès le premier jour (Rappelez-vous ce qu'on a dit à propos d'Abraham) : Dieu dit d'abord tout d'un seul coup et ensuite, dans le concret de l'existence, eh bien nous cheminons à la conquête de ce que nous connaissons déjà ! Vous vous rappelez cette grande loi : la valeur des commencements ?

Alors ici, les apôtres vont rester accrochés au Christ, séduits par le mystère de sa personne. Ils vont le suivre. Ils vont montrer qu'ils ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, qu'ils ne comprennent toujours rien. Ce sera encore comme ça lorsqu'ils vont commencer à monter à Jérusalem.

Cette montée qui commence ici va trouver une sorte de paroxysme entre Jéricho et Jérusalem ; là encore, Jésus guérit deux aveugles pour montrer qu'il faut un véritable miracle pour le rejoindre dans la solitude incomprise de ses options messianiques, cette voie étroite.

Et lors de la Passion, les apôtres se disperseront sauf Jean, Jean le théologien, à l'école de qui nous nous mettrons, demain. Et puis, sur la route d'Emmaüs, rétrospectivement, le Christ dira : *Ne fallait-il pas* que le Fils de l'homme souffrît avant de rentrer dans sa gloire ?

Vous sentez que nous mettons dans notre mémoire, dans notre intelligence, dans notre cœur, des vérités graves que chacun comprendra lorsque l'heure sera venue pour lui. Nous mettons ensemble en notre mémoire des choses que chacun comprendra. Chacun est l'objet d'une pédagogie spéciale de Dieu qu'il lui donne au fur et à mesure qu'il est capable de porter.

Comment est-ce que nous mourrons ? Écrasé par un camion ; sur un lit d'hôpital avec tous les appareils qui permettent de survivre un peu plus longtemps... Comment est-ce que nous mourrons ? Matraqués par une police quelconque ; dans un cachot... On n'en sait rien ! Mais nous avons cette certitude (qu'à ce moment là où toutes les relations humaines se déferont, où nous serons complètement seuls), que nous rejoindrons, dans notre solitude même, celui qui dans sa solitude la plus totale sur la croix a opéré le déchirement du voile.

Nous aurons cette certitude que nous sommes, nous aussi, au seuil de cette vision (béatifique, comme disent les théologiens), où nous verrons le Seigneur comme Dieu nous voit, maintenant.

Puissions-nous comprendre la Transfiguration maintenant de telle sorte que cette illumination nous accompagne tout le reste de notre existence et que, même si nous passons par des ravins de ténèbres, des ravins comme ceux qu'on voit devant nous, dans ces paysages tourmentés... eh bien Dieu est mon berger !

Vous vous rappelez ce psaume⁴³ que j'aime bien chanter ici :

Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque.

⁴¹ Col 1,13-20

⁴² Mt 17,9-13

⁴³ Ps 23

*Sur des prés d'herbe fraîche, il me parque
Vers les eaux du repos il me mène, il y refait mon âme;
il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom.
Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es près de moi;
ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent.
Devant moi tu apprêtes une table face à mes adversaires;
d'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde.
Grâce et bonheur me pressent tous les jours de ma vie;
ma demeure est la maison de Dieu en la longueur des jours.*

Ce qu'on peut admirer, c'est les lois de cette pédagogie divine. Voyez Dieu, comme tout au long de la Bible, mène du désert vers *une terre où coulent le lait et le miel* ; vers une terre (on va rejoindre la première des tribus, la tribu de Dan), *où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre.*

Ensuite, le lévite exilé, habitait quelque part par ici et Dieu fait éclater toutes nos idées. Comment pourrait-on rejoindre Dieu, le Créateur de tout, si notre être n'éclatait pas pour s'ouvrir à l'infini !

Dieu nous révèle cela progressivement, mais sans jamais nous proposer de ces spiritualités moroses qui nous rendent asthéniques, maussades et qui stérilisent l'existence. Au contraire, il stimule toutes nos énergies. Notre corps sera planté un jour en terre comme une semence. Mais il nous invite à enrichir cette semence tout au long de l'existence, afin que dans l'éternité les fruits soient plus beaux encore.

On a à vivre sans aucune morosité ou masochisme cette *suite du Christ*. Mais *le disciple n'est pas plus grand que son Maître* ! Il faut le savoir, chacun l'apprendra. Chacun est appelé à partager les souffrances du Christ avant de partager sa résurrection. Et c'est un grand privilège que Dieu fait aux saints de les accompagner aussi loin que possible dans sa souffrance pour participer ensuite à sa résurrection.

Que ces vérités graves que nous mettons ensemble dans notre cœur se révèlent pour chacun. On va se séparer, mais chacun va continuer à marcher. On ne sait pas où on va, mais on sait comment marcher. Et c'est déjà énorme !

Il y en a toujours qui disent : « Bon on ne voit plus que lui, Jésus seul ... ». On a tort, (et certains le font actuellement), de mettre la religion judéo-chrétienne comme une religion parmi d'autres. Ce n'est pas une religion parmi d'autres ! C'est un dessein de Dieu qui se poursuit, de la Genèse à l'Apocalypse.

La résurrection du Christ, c'est LA Bonne Nouvelle au singulier, avec un article défini !

Il y en a qui disent : il ne faut pas faire de mission, il ne faut pas casser les pieds des autres... C'est vrai, d'une certaine manière : le Concile Vatican II l'a encore précisé : tout homme est sauvé, s'il est vraiment de bonne foi ! Alors, pourquoi vouloir proclamer aux autres... ?

Eh bien qu'est-ce que ce serait une *Bonne Nouvelle* qu'on ne partagerait pas ? On ne parle que de « partage » actuellement ! Bon, alors, est-ce qu'on va tout partager, sauf le principal ? Ce n'est quand même pas rien que l'absurdité de la mort ait été vaincue ! Qu'il y ait une tête de pont de l'autre côté ! Que cette certitude qui nous habite au plus profond : que si nous marchons comme il a marché, nous parviendrons là où il est !

Alors on va tout partager, sauf ça ?

Qu'est-ce qui a envoyé François Xavier jusqu'au Japon ? Qu'est-ce qui l'a envoyé, sur les routes, prêcher la Bonne Nouvelle sinon ce dynamisme intérieur qu'on ne peut pas contenir !

Il ne s'agit pas de casser les pieds des autres, de leur faire perdre leur identité ; il s'agit, au contraire, de leur donner ce qui leur permettra d'épanouir ce qu'il y a de meilleur dans leur personnalité.

Et la religion judéo-chrétienne n'est pas une religion parmi d'autres. C'est un grand fleuve qui traverse toute l'histoire du monde et qui est capable de mener à leur plein épanouissement toutes les valeurs qu'on trouve dans toutes les civilisations. Ce n'est pas une perte d'identité. C'est au contraire une possibilité d'épanouissement qui est donnée à tout le monde.

Toutes les civilisations, comme toutes les personnes, sont des arbres plantés au bord de ce Grand Fleuve qui coule de la Genèse à l'Apocalypse, pour que ces arbres donnent leurs fruits en leur temps et selon leur espèce, pour que les échanges soient de plus en plus riches, dans cette cité de Dieu. L'unité n'est pas faite d'uniformité, mais d'une infinie variété... Comme dans cette nature que nous contemplons, cette extraordinaire variété des fleurs au printemps : nous sommes appelés à entrer dans le grand jeu de la fécondité divine et de la création. Et si nous ne voyons plus que *Lui, Jésus, seul...* eh bien tout ce qui est créé apparaît dans sa vraie lumière.

Il y a souvent, dans les groupes, des théologiens qui veulent approfondir ce rapport des six jours entre la tradition juive et la tradition chrétienne. Je vous donne ici la référence de l'article qui pour moi a été assez bouleversant :

C'est Jean-Marie van Cangh, et Michel van Esbroeck, *La primauté de Pierre et son contexte judaïque* dans la Revue Théologique de Louvain, en 1980, fascicule 3, page 310 à 324.

Le Père van CANGH avait fait auparavant un article sur *La Galilée, un lieu théologique*. Voyez, on passe de la géographie à la théologie ... Jésus passe sur l'autre rive, la Galilée dans l'Évangile, la Galilée des Nations.

Jour 9 (9) De la terre où coulent le lait et le miel vers celle où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer
--

Nous faisons notre rentrée en Terre promise : abaissons notre regard des hauteurs de l'Hermon, de l'Amana, du Sanir. Nous faisons notre rentrée...

On voit dans l'échancrure en contrebas la forteresse de Nemrod qui est l'acropole de la ville de Césarée de Philippe : on est encore en terre païenne.

Tenez, j'ai oublié de dire... plutôt, j'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas d'église dans la région où Jésus a fondé l'Eglise. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai : en bas de la route, il y a une petite église abandonnée melkite, grecque catholique, mais c'est tout ce qu'il y a.

Alors, la forteresse que nous voyons là c'est l'acropole de Baniyas (Césarée de Philippe) et puis en contrebas, on aperçoit l'extrémité de la Terre promise, le Tell de Dan. Et, pour nous préparer à rentrer en Terre promise, il y a des textes qui passent en revue les différentes tribus. Un des premiers à connaître, c'est la naissance des Patriarches dans la Genèse au chapitre 29.

Je vous lis ça parce que dans la lecture de ce récit apparaît une caractéristique principale du Dieu de la Bible :

C'est qu'il est *le Tout Autre* et qu'*Il est là*, dans la banalité de notre existence la plus quotidienne. Il est *Immanent et Transcendant* comme disent les théologiens. C'est tout le

paradoxe de l'*Immanouel*⁴⁴ que l'on va retrouver dans l'Évangile : *Jésus aussi véritablement homme que véritablement Dieu, aussi véritablement Dieu que véritablement homme*. C'est la clé de voûte de toute la dogmatique chrétienne que les grands conciles ont mise au point : Nicée, Chalcédoine, Constantinople et puis Ephèse.

Ça se trouve dans la banalité des récits bibliques, ce paradoxe fondamental !

Nous sommes en Mésopotamie, avec Jacob qui a épousé Rachel et Léa (et puis qui a affaire aussi aux deux servantes). Et alors Dieu prend le parti de celle qui est la moins aimée, Léa :

Il la rend féconde, tandis que Rachel demeurerait stérile. Léa conçut et elle enfanta un fils qu'elle appela Ruben, car, dit-elle, "Dieu a vu

Ra'a ראה : voir

ma détresse; maintenant mon mari m'aimera."

Elle conçut encore et elle enfanta un fils ; elle dit: "le Seigneur a entendu que je n'étais pas aimée et il m'a aussi donné celui-ci"; et elle l'appela Siméon.

*Shema*⁴⁵ שמע Dieu a entendu.

Elle conçut encore et elle enfanta un fils; elle dit: "Cette fois, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai donné trois fils", et elle l'appela Lévi. Elle conçut encore et elle enfanta un fils ; elle dit: "Cette fois, je vais rendre grâce, rendre gloire à Dieu"; c'est pourquoi elle l'appela Juda.

Yehouda יהודה , *toda raba* תודה רבה - lehodot להודות : dire merci

Puis elle cessa d'avoir des enfants. Rachel, voyant qu'elle-même ne donnait pas d'enfants à Jacob, devint jalouse

Voyez la Providence divine qui vient s'immiscer dans les querelles de jalousie féminine.

de sa sœur et elle dit à Jacob: "Fais-moi avoir aussi des enfants, ou je meurs!" Jacob s'emporta contre Rachel et dit: "Est-ce que je tiens la place de Dieu, qui t'a refusé la maternité?" Elle reprit: "Voici ma servante Bilha. Va vers elle et qu'elle enfante sur mes genoux: par elle j'aurai moi aussi des enfants!" Elle lui donna donc pour femme sa servante Bilha et Jacob s'unit à celle-ci. Bilha conçut et enfanta à Jacob un fils. Rachel dit: "Dieu m'a rendu justice, même il m'a exaucée et m'a donné un fils"; c'est pourquoi elle l'appela Dan.

Dan, ça veut dire juger, *ladoun* לדון : juger

- Dan, la première tribu qu'on va traverser : voilà l'origine du nom !
- Et puis la deuxième, c'est la tribu de Nephtali. On va faire un petit tour en Haute Galilée, on aperçoit les montagnes de Nephtali, là-bas, cette chaîne qui court nord-sud et qui barre l'horizon. Nephtali...

Rachel, conçut encore et elle enfanta à Jacob un second fils.

*Rachel dit: "J'ai lutté contre ma sœur les luttés de Dieu et je l'ai emporté"⁴⁶
et elle l'appela Nephtali.*

Voyez cette religion d'affrontement... comme Jacob : *J'ai été fort contre Dieu et contre les hommes ; je l'ai emporté*. Ici, Rachel attribue cette naissance à cette lutte (elle ne se résigne pas ; Il ne faut pas confondre résignation et patience) et elle l'appela Nephtali... Alors vous lirez la suite, très, très, pittoresque : la naissance des autres patriarches. Je ne fais qu'exciter votre curiosité pour que vous alliez voir la suite.

⁴⁴ *Immanouel* עִמָּנוּאֵל : Dieu avec nous

⁴⁵ *Shema* שמע : écouter

⁴⁶ Mon combat : נפְתָלִי עם אחותי גם-יכלתי

J'ai déjà mentionné, tout à l'heure, les Danites. Ils ont reçu en partage la région qui se trouve en contrebas de la montagne de Juda, à l'ouest de Jérusalem. Kiryat Yearim, par exemple, est à la frontière entre Juda, Benjamin et Dan. Mais Dan, du côté de Soria et d'Eshta'ol, qu'on mentionne dans l'histoire de Samson, n'a pas réussi à conquérir son territoire à cause des Philistins qui avaient débarqué entre temps (vous lirez l'histoire de Samson, histoire plus intéressante encore qu'Astérix) : c'est la lutte, la résistance acharnée des Danites contre l'occupant philistin.

Alors de guerre lasse, les Danites décident d'émigrer. Ils envoient des éclaireurs pour trouver un autre territoire. Ils arrivent ici à Dan et les éclaireurs disent : *C'est une terre où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre.* Ils s'installent là.

Et alors entre les deux vous avez, au chapitre 17 du livre des Juges, un récit que vous ne liriez pas si vous n'aviez pas fait la BST. C'est ce qui est merveilleux ici, c'est qu'en France on cherche des textes pour appuyer des sermons ou des conférences, ici on lit simplement ce que le terrain nous propose et par le fait même on voit que ces textes, c'est dommage qu'on ne les lise pas plus couramment ! C'est très, très riche de densité psychologique, ici.

Il y avait un homme de la montagne d'Ephraïm qui s'appelait מיכיהו Mikayehu⁴⁷

Il y en a peut-être parmi vous qui s'appellent Michel : Mikayehu, *Qui est comme Dieu !* C'est un nom qui suppose que celui qui le porte a une haute idée de la transcendance de Dieu.

Il dit à sa maman : « Les 1100 shekels d'argent qu'on t'avait pris, et au sujet desquels tu avais prononcé une malédiction -- et même tu m'avais dit des choses

tellement grossières que je n'ose pas les répéter...

et bien, cet argent, le voici, c'est moi qui l'avais pris. Sa maman dit : "Que mon fils soit béni de Dieu!"

elle est indulgente...

Il rendit les 1100 shekels à sa mère, qui dit : « J'avais voué cet argent à Dieu, de ma propre main, pour mon fils, pour faire ...

Et ici la litanie va revenir tout au long du récit. C'est toujours un moyen de faire rire : c'est comme dans les films américains qu'on voit à la télévision, le rire est compris dans le scénario : on rigole toute les 15 secondes environ. Alors il y a des récits bibliques comme cela, vous vous rappelez ? On lira l'histoire de Dagon, l'Arche qui arrive chez les Philistins... Dagon, le mot Dagon est répété et tout le monde rigole de plus en plus fort. Et alors la litanie que je veux montrer ici :

pour faire une image taillée et une idole de métal fondu,

Il y en a deux : dans l'arsenal, le magasin aux idoles, vous avez une image taillée, et alors on augmente la production, on fait des moules, on coule le métal et la production en est accélérée.

Il rendit l'argent à sa maman

Alors sa mère prit 200 shekels

Bon, ça suffira peut-être...

et les remit au fondeur.

1100 c'est beaucoup ! La piété c'est bien mais on pourrait peut-être faire des économies...

Celui-ci en fit une image taillée et une idole de métal fondu qui fut placée dans la maison de Mikayehu.

Vous vous rendez compte de l'ironie du récit, là ! Monsieur Mikayehu, qui est censé avoir une haute idée de la transcendance de Dieu, et qui met chez lui, qui installe un bon-dieu qu'il a fabriqué !

Cet homme, Mika, avait une maison de Dieu; il fit un éphod et des téréphim,

⁴⁷ Jg 17

Ça, c'est le matériel de sacristie de l'époque.

Et il donna l'investiture à l'un de ses fils qui devint son prêtre.

En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui plaisait.

Ça, ce n'est pas très régulier de prendre n'importe qui pour en faire des prêtres : il n'y a que la tribu de Lévi qui, normalement, a ce privilège.

Or, sur ces entrefaites, il y a un jeune homme de Bethléem en Juda, du clan de Juda, qui était lévite...

Justement !

et résidait là comme étranger. Cet homme quitta la ville de Bethléem en Juda, pour aller s'établir là où il pourrait.

C'est une espèce de gyrovague⁴⁸, on en voit pas mal. Quand on est jeune, c'est bien, mais quand on a un certain âge, cela devient inquiétant. Ici, c'est un jeune homme.

Au cours de son voyage, il arriva dans la montagne d'Ephraïm, à la maison de Mika.

Mika, c'est le diminutif de Mikayehu.

Mika lui demanda: "D'où est-ce que tu sors ?" - "Je suis lévite de Bethléem en Juda. Je voyage afin de m'établir là où je pourrai". "Fixe-toi chez moi, lui dit Mika...

Vous voyez, il avait tout, sauf le lévite !

Sois pour moi un père et un prêtre et je te donnerai dix shekels d'argent par an, l'habillement et la nourriture.

C'est ce qui s'appelle en terme technique une sinécure.

Le lévite consentit à se fixer chez cet homme et le jeune homme fut pour lui comme l'un de ses fils. Le jeune homme devint son prêtre et il demeura dans la maison de Mika. "Et maintenant, dit Mika, je sais que Dieu me fera du bien, puisque j'ai ce lévite pour prêtre."

Qu'est-ce que le Bon Dieu pourra encore me reprocher, j'ai vraiment fait tout ce qu'il faut : c'est ce que l'on appelle le ritualisme rassurant !

C'est là-dessus que les Danites se mettent en route pour chercher un autre territoire !

La tribu de Dan cherchait un territoire pour y habiter, car, jusqu'à ce jour, il ne lui était pas échu de territoire parmi les tribus d'Israël. Les Danites envoyèrent de leur clan cinq hommes vaillants de Soria et d'Eshta'ol pour reconnaître le pays et l'explorer. Ils leur dirent : "Allez explorer le pays." Les cinq hommes arrivèrent dans la montagne d'Ephraïm jusqu'à la maison de Mika et ils y passèrent la nuit. Comme ils étaient près de la maison de Mika, ils reconnurent la voix du jeune lévite »⁴⁹

On se demande comment ils le reconnurent alors qu'on ne dit pas qu'ils l'ont connu ? (Mais il y a des gens à Jérusalem, tout le monde les connaît, ce sont des espèces de pique-assiettes qui font le tour de tous les couvents et ils sont connus de tout le monde)... ils le reconnaissent !

Et, s'approchant de là, ils lui dirent : "Qui t'a fait venir ici ? Qu'y fais-tu ? Et qu'est-ce que tu as ici ?" Il leur répondit : "Mika a fait pour moi telle et telle chose. Il m'a pris à gages et je lui sers de prêtre" - "Consulte donc Dieu, lui répliquèrent-ils, afin que nous sachions si le chemin par lequel nous allons nous mènera à la réussite".

Ça sert à quelque chose quand même, un prêtre ! Une petite bénédiction...

"Allez en paix, leur répondit le prêtre, votre chemin est sous le regard de Dieu." Les cinq hommes partirent donc et ils arrivèrent à Layish.

Layish, c'était le nom primitif de Dan qu'on voit là-bas.

Ils virent que les gens qui l'habitaient vivaient en sécurité, à la manière des Sidoniens, tranquilles et confiants, qu'il n'y avait ni insuffisance, ni restriction d'aucune sorte dans le pays, qu'ils étaient éloignés des Sidoniens

⁴⁸ Le gyrovague (de *gyrus*, cercle, et *vagus*, vagabond) est un homme de Dieu, vivant seul, dans l'errance

⁴⁹ Jg 18

Là-bas, sur la Méditerranée,
et sans relation avec les Araméens.

Là-bas, derrière nous, du côté de Damas.

Vous voyez la route Damas-Sidon, elle prend en tangente, à la base, cette grosse masse montagneuse de l'Hermon (qui est à l'extrémité sud de l'anti Liban) et puis elle continue du côté de la côte méditerranéenne. Alors ils habitent là, à mi-distance entre Sidon et Damas.

Ils s'en revinrent alors vers leurs frères, à Soria et à Eshta'ol, et ceux-ci leur demandèrent : "Que nous rapportez-vous ?" Ils dirent: "Debout! Montons contre eux, car nous avons vu le pays, il est excellent. Mais vous demeurez sans rien faire! N'hésitez pas à partir pour aller prendre possession du pays. En arrivant, vous trouverez un peuple confiant. Le pays est étendu, et Dieu l'a mis entre vos mains; c'est un lieu où rien ne manque de ce qu'on peut avoir sur la terre."

Ce n'est pas seulement une terre où coule le lait et le miel... mais une terre où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre !

Ils partirent donc de là, du clan des Danites, de Soria et d'Eshta'ol, 600 hommes équipés pour la guerre. Ils montèrent camper à Qiryat-Yéarim en Juda. Ils s'engagèrent dans la montagne d'Ephraïm et ils parvinrent à la maison de Mika. Or les cinq hommes qui étaient allés reconnaître le pays prirent la parole et dirent à leurs frères: "Savez-vous qu'il y a ici dans ces maisons un éphod, des téraphim, une image taillée et une idole de métal fondu ?

Vous voyez le culte ! On n'imaginait pas une expédition, une industrie, un commerce... sans tout ce matériel de culte.

Faisant un détour par là, ils allèrent à la maison du jeune lévite, à la maison de Mika, et ils le saluèrent.

on est poli.

Pendant que les 600 hommes des Danites, équipés pour la guerre, se tenaient sur le seuil de la porte

on est poli, mais... attention.

Les cinq hommes qui étaient allés reconnaître le pays vinrent, et, étant entrés, ils prirent l'image taillée, l'éphod, les téraphim et l'idole de métal fondu, tandis que le prêtre se tenait sur le seuil de la porte avec les 600 hommes équipés pour la guerre.

Ceux-là donc, étant entrés dans la maison de Mika, prirent l'image taillée, l'éphod, les téraphim et l'idole de métal fondu. Mais le prêtre leur dit: "Que faites-vous là" - "Tais-toi! lui répondirent-ils. Mets ta main sur ta bouche et viens avec nous. Tu seras pour nous un père et un prêtre. Vaut-il mieux pour toi être le prêtre de la maison d'un seul homme que d'être le prêtre d'une tribu et d'un clan d'Israël ?"

Alors, il ne va pas résister à la promotion ecclésiastique :

Le prêtre en fut réjoui, il prit l'éphod, les téraphim ainsi que l'image taillée et s'en alla au milieu de la troupe. Reprenant alors leur direction, ils partirent, ayant placé en tête les femmes et les enfants...

Ce n'est pas que le terrain est miné ! C'est, au contraire, que le péril peut venir de l'arrière !
les troupeaux et les bagages.

Ils étaient déjà loin de la demeure de Mika quand les gens qui habitaient les maisons voisines de celle de Mika donnèrent l'alarme et se mirent à la poursuite des Danites. Comme ils criaient après les Danites, ceux-ci, se retournant, dirent à Mika : "Qu'as-tu à crier ainsi" - "Vous m'avez pris mon dieu que je m'étais fabriqué, leur répondit-il, ainsi que le prêtre. Vous partez, et que me reste-t-il? Comment pouvez-vous me dire : Qu'as-tu ?"

Vous sentez ? *Vous m'avez pris le bon-dieu que je m'étais fabriqué ...* et on est tous comme ça ! On s'est tous fait des « bons-dieux-moteurs-auxiliaires ». On s'en sert, dans la mesure où c'est utile dans l'existence.

Mais le Dieu Créateur du monde ! Qui a fait le ciel et la terre ! Qui est l'auteur de l'Histoire sainte ! Avec qui nous sommes appelés à entrer en dialogue...

Nous sommes tous appelés à échanger les bons-dieux qu'on s'est fabriqués contre le Dieu Vivant, à nous détourner des idoles et à nous tourner vers le Dieu Vivant

Je crois que la Bible, (c'est pire que les psychologues et les psychanalystes qui s'amuse à détruire tous les faux bons dieux qu'on se fabrique. Ils vont parfois trop vite : les planchers deviennent des gouffres - quand on voit les motifs très intéressés de nos actes en apparence les plus nobles -, mais ils ne donnent rien pour remplacer)... la Bible, petit à petit, au fur et à mesure que l'image du Dieu vivant se révèle, détruit les idoles, comprenez-vous ? Mais il ne faut pas détruire trop vite : il ne faut pas que les planchers deviennent des gouffres !

Alors ici, c'est le cas de ce pauvre Monsieur Mika : Vous m'avez pris le Bon Dieu que je m'étais fabriqué, ainsi que le prêtre. Vous partez ! Qu'est-ce qui me reste ? Comment pouvez-vous me dire : Qu'est-ce que tu as ?

Les Danites lui répliquèrent: "Ne nous fais plus entendre ta voix! Sinon des hommes exaspérés pourraient bien tomber sur toi. Tu risques de causer ta perte et celle de ta maison !" Les Danites poursuivirent leur chemin, et Mika, voyant qu'ils étaient les plus forts, s'en retourna et revint chez lui.

Alors ils arrivent à Layish et s'emparent de Layish auquel ils donnent le nom de leur ancêtre Dan...

Et derrière ce récit, manifestement, il y a une critique sarcastique du sanctuaire schismatique que va faire le roi Jéroboam. Vous vous rappelez ? On a raconté l'histoire à propos du veau d'or ! On l'a raconté à propos de Salomon ! Jéroboam crée deux sanctuaires schismatiques aux deux extrémités de son nouveau Royaume : à Dan, et puis à Béthel. On a déjà rencontré Amos à Béthel en conflit avec Amazias ; et ici, vous avez un autre récit ironique et sarcastique contre le culte abâtardi de Dan : le veau de Dan.

Ce récit est très riche de densité psychologique et c'est dommage de s'en priver. Et si vous n'étiez pas venus ici en Israël, faire la Bible sur le Terrain peut-être que vous ne l'auriez jamais lu ! J'ai fait l'expérience souvent, il y a des prêtres, des gens, censés avoir lu toute la Bible, qui ne connaissent pas ce récit là. Et d'ailleurs, c'est curieux, il y a, parfois, des exégètes, des professeurs à qui je demande où ça se trouve et ils ne savent pas.

Jour 9 (10) La Haute Galilée ; Tobit et Tobie ; les anges synchronisateurs
--

En redescendant vers le lac, nous avons longé les montagnes de Nephtali à la base (une chaîne qui court nord-sud). Et on a fait un petit détour pour grimper du côté de Qadesh de Nephtali, (une belle ville dans une colline avec des térébinthes somptueuses), pour connaître la Haute-Galilée. Ne pas le faire manquerait à notre itinéraire, à notre parcours.

Je ne rate pas une occasion de feuilleter ce livre qui reflète toutes les situations de la vie humaine. Ce serait dommage de ne pas profiter de ce voyage en Terre Sainte pour faire un

peu comme la table des matières de tous ces langages qui accompagnent l'existence dans toutes ses étapes, toutes ses facettes.

En Haute Galilée, il y a un livre qui ne se trouve pas dans la Bible hébraïque. C'est un magnifique roman dont le héros est originaire de la tribu de Nephtali. Est-ce qu'il y en a qui devine parmi vous ? Tobit !

Histoire de Tobit, fils de Tobiel, fils d'Ananiel, fils d'Adouel, fils de Gabaël, de la lignée d'Asiel, de la tribu de Nephtali.

Aux jours de Salmanasar,

tous ces rois Assyriens dont on a parlé

il fut déporté de Tibé,

on ne sait pas très bien où est Tibé, mais alors les coordonnées :

qui se trouve au sud de Qédès-Nephtali,

à côté de nous

en Haute-Galilée, au-dessus de Hatsor

que je vous ai montré ce matin et à côté duquel on va passer en descendant

au soleil couchant, et au nord de Tsfat

en français Safed. Alors

Moi, Tobit

Il est content de lui

j'ai marché sur des chemins de vérité et dans les bonnes œuvres. J'ai fait beaucoup d'aumônes à mes frères et à mes compatriotes déportés avec moi à Ninive, au pays d'Assyrie.

Dans ma jeunesse

tandis que tous les gens de la tribu de Nephtali allaient se mettre à plat ventre devant le veau (vous vous rappelez ?) de Dan qu'avait fait Jéroboam,

moi, je courais à Jérusalem

pour faire le pèlerinage, selon la bonne tradition

Je courais à Jérusalem avec les prémices des fruits, la dîme du bétail,

comme chaque année

Comme j'avais été fidèle à mon Dieu de tout mon cœur, le Très-Haut me donna la faveur de Salmanasar, dont je devins l'homme d'affaires. Je voyageais ...

A la mort de Salmanasar, Sennachérib, son fils, lui succéda.

Vous vous rappelez : celui qui a échoué devant Jérusalem ?

Alors quand Sennachérib, après son échec, revient à Ninive, il y a des pogroms contre les Juifs. Tobit est victime de cela. Mais il y a encore un changement de pouvoir... Il revient chez lui ! Sa femme lui est rendue. Et puis on célèbre la fête de la Pentecôte. Qu'est-ce qu'on fait le jour des fêtes ? On fait un bon dîner.

On m'apporta plusieurs plats. Alors je dis à mon fils Tobie :

Il ne faut pas confondre : Tobit, c'est le papa ; et Tobie, c'est le fiston.

« Va chercher, mon enfant, parmi nos frères déportés à Ninive, un pauvre qui soit de cœur fidèle, et amène-le pour partager mon repas.

Et alors, le petit Tobie revient en disant : Il y a là un pauvre type qui a été lynché,

étranglé, puis jeté sur la place du marché, et il y est encore." Je ne fis qu'un bond, laissai mon repas intact, j'enlevai l'homme de la place, et le déposai dans une chambre, en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer.

C'était interdit d'enterrer les morts.

Je rentrai me laver, et je mangeai mon pain dans le chagrin, avec le souvenir des paroles du prophète Amos sur Béthel : Vos fêtes seront changées en deuil et tous vos cantiques en lamentations »

Et les gens se moquent de lui : Il risque tout cela, Il a déjà eu des embêtements ; et maintenant, il recommence !

Alors :

Ce soir-là, je pris un bain, et j'allai dans la cour, je m'étendis le long du mur de la cour. Comme il faisait chaud, j'avais le visage découvert, je ne savais pas qu'il y avait, au-dessus de moi, des moineaux dans le mur. De la fiente me tomba dans les yeux, toute chaude; elle provoqua des taches blanches que je dus aller faire soigner chez les médecins. Plus ils m'appliquaient d'onguents, plus les taches m'aveuglaient, et finalement la cécité fut complète. Je restai quatre ans privé de la vue, tous mes frères en furent désolés; et Ahikar pourvut à mon entretien pendant deux années, et ma femme Anna prit du travail.

Et puis, un jour, elle ramène un petit chevreau et là, ce n'est pas très élégant de la part de Tobit, il pense qu'elle a volé le chevreau. Alors, cela provoque une querelle de ménage. Et puis, le pauvre, après toutes ces épreuves, sa femme, elle-même, le traite sévèrement. Il proteste. Il en a marre et il dit :

La mort vaut mieux pour moi que la vie.

Alors, nous allons faire connaissance, ici, des anges synchronisateurs.

Moi je ne crois pas aux anges... Toi qui as fait une maîtrise en Théologie, tu sais qu'on ne peut pas croire à ce qui est évident ! Alors, les anges c'est tellement évident que ce n'est pas un objet de foi. Il y a des anges synchronisateurs.

Le vieux Tobit est désespéré. Il a une immense douleur. Il dit : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre ». Alors, à l'autre bout du monde, il y a une fille qui s'appelle Sara qui s'est fait insulter par les servantes. Il faut savoir qu'elle :

avait été donnée sept fois en mariage, et Asmodée,

Il y a un roman de Mauriac là-dessus : Asmodée⁵⁰

le pire des démons, avait tué ses maris l'un après l'autre, avant qu'ils se soient unis à elle comme de bons époux. Et la servante de dire : "C'est toi qui tues tes maris ! En voilà déjà sept à qui tu as été donnée, et tu n'as pas eu de chance une seule fois ! Si tes maris sont morts, ce n'est pas une raison pour nous châtier! Va donc les rejoindre, qu'on ne voie jamais de toi ni garçon ni fille!"

Alors, la pauvre, elle fit, elle aussi, une crise de dépression noire et, comme le vieux Tobit, elle dit :

Mieux vaut pour moi mourir que vivre.

Alors, écoutez bien les anges synchronisateurs ici, chapitre 3, verset 16 :

Cette fois-ci, leur prière, à l'un et à l'autre

En même temps !

fut agréée devant la Gloire de Dieu, et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous les deux. Il devait enlever les taches blanches des yeux de Tobit, pour qu'il voie de ses yeux la lumière de Dieu ; et il devait donner Sara, fille de Ragouël, en épouse à Tobie, fils de Tobit, et la dégager d'Asmodée, le pire des démons.

Alors regardez bien la synchronisation :

⁵⁰ François Mauriac : Asmodée 1938 (théâtre) aux éditions Grasset

A ce moment-là, Tobit rentrait de la cour dans la maison; et Sara, fille de Ragouël, de son côté, était en train de descendre de la chambre.

Alors, après ça, le vieux Tobit se rend compte qu'il a laissé de l'argent et, comme les frontières se rouvrent, il envoie son garçon sur les routes récupérer l'argent qu'il a laissé en dépôt : cet argent que les circonstances politiques rendaient inaccessible jusque là.

Tobie est jeune, alors il cherche un compagnon de route, et, comme par hasard, il tombe sur l'Ange Raphaël ! Raphaël qui veut dire *Dieu prend soin* רפאֵל. Alors, sur la route, il prend soin de lui et, en particulier, il y a un poisson. Il se lave les pieds, il veut se baigner et voilà qu'un énorme poisson l'entraîne dans l'eau. L'Ange lui dit comment l'attraper et Il lui dit aussi de prendre le foie qui a des propriétés thérapeutiques, et que ça servira, comme on va le voir par la suite.

Et là tenez, je passe tout de suite à la nuit de noces. C'est vraiment le suspens : c'est de l'Hitchcock !

Ecoutez ça ! Alors évidemment Tobie le jeune et puis Sara se rencontrent : vous lirez les avatars du récit chapitre 8 :

Quand on eut fini de boire et de manger, on parla d'aller se coucher, et l'on conduisit le jeune homme depuis la salle du repas jusque dans la chambre. Tobie se souvint des conseils de Raphaël, il prit son sac, il en tira le cœur et le foie du poisson, et il en mit sur les braises de l'encens. L'odeur du poisson incommoda le démon, qui s'enfuit par les airs jusqu'en Egypte. Raphaël l'y poursuivit, l'entrava et le garrotta sur-le-champ.

Cependant les parents étaient sortis en refermant la porte. Tobie se leva du lit, et dit à Sara : "Debout ! Il faut prier tous deux, et recourir à notre Seigneur, pour obtenir sa grâce et sa protection." Elle se leva et ils se mirent à prier pour obtenir d'être protégés :

Tu es béni, Dieu de nos pères, et ton Nom est béni dans tous les siècles des siècles ! Que te bénissent les cieux, et toutes tes créatures dans tous les siècles ! C'est toi qui as créé Adam, c'est toi qui as créé Eve sa femme, pour être son secours et son appui, et la race humaine est née de ces deux-là. C'est toi qui as dit : Il ne faut pas que l'homme reste seul, faisons-lui une aide semblable à lui.

Ils font une belle prière.

Et ils se couchèrent pour la nuit.

Or, Ragouël se leva, il appela les serviteurs, et ils vinrent l'aider à creuser une tombe. Il avait pensé : « Pourvu qu'il ne meure pas ! Nous serions couverts de ridicule et de honte. »

Une fois la fosse achevée, Ragouël revint à la maison, il appela sa femme et lui dit : "Si tu envoyais une servante dans la chambre voir si Tobie est en vie? Parce que, s'il est mort, on l'enterrerait sans que personne en sache rien." On avertit la servante, on alluma la lampe, on ouvrit la porte, et la servante entra. Elle les trouva dormant tous deux d'un profond sommeil ; elle ressortit, et leur dit tout bas : "Il n'est pas mort, tout va bien."

Vous voyez, c'est une occasion de plus de voir l'importance de l'action de grâces.

On a vu cela dans le désert : le bon usage des créatures dans l'action de grâce et le partage. S'il y a un mot, *le partage*, c'est bien l'union des époux ; Et alors, on ne « fait pas l'amour » n'importe comment. Et « faire l'amour » sans rendre grâce, eh bien vraiment, c'est un non-sens !

Si vous saviez un peu l'hébreu : homme se dit : *ish* איש ; et femme se dit : *isha* אישה. Qu'est-ce qui, au plan des lettres de l'alphabet, distingue *ish* de *isha* ? C'est la lettre Y en français et la lettre H et YH c'est יה, c'est Dieu⁵¹. Eh bien, si vous enlevez Dieu de *ish* et de *isha* qu'est-ce qui reste *esh*, אש et אש, c'est le feu : il n'y a plus que du feu ! D'où l'importance de l'action de grâces dans le partage.

Après, qu'est-ce qui se passe ? Il y a des sermons... J'en ai subi tellement... je n'en peux plus. Je suis devenu réfractaire, même quand ils sont beaux.

Alors, à la fin, Raphaël se révèle, au chapitre 12, verset 12 :

« ... Vous saurez donc que, lorsque vous étiez en prière, toi et Sara, c'était moi qui présentais vos suppliques devant la Gloire du Seigneur et qui les lisais ; et de même, lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever, et à quitter la table, pour aller ensevelir un mort, j'ai été envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps pour te guérir, ainsi que ta belle-fille Sara.

Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur. » Ils se prosternèrent, remplis d'effroi... « Ne craignez point, la paix soit avec vous. Bénissez Dieu à jamais. Pour moi, quand j'étais avec vous, ce n'est pas à moi que vous deviez ma présence, mais à la volonté de Dieu: c'est lui qu'il faut bénir au long des jours, qu'il faut chanter. Vous avez cru me voir manger, ce n'était qu'une apparence ».

Remarquez, en général, dans l'Ancien Testament (mettons à part les visiteurs de Mambré), quand un personnage céleste intervient dans la sphère d'ici-bas, il ne mange pas.

Tout à l'heure, on va lire (c'est par là qu'on va terminer la journée), le récit de Jésus ressuscité qui, au bord du lac, apparaît. Et, avant d'engager le dialogue, il dit : *Venez déjeuner*, et lui-même fait la cuisine sur un feu de braises. Saint Luc insiste sur le fait que, après sa résurrection, il mange.

Nous qui avons mangé et bu avec lui après sa Résurrection
Cela fait partie du kérygme⁵² apostolique.

Voilà pour ce livre de Tobie. Cela aurait été dommage de ne pas le feuilleter en passant en Haute-Galilée !

Jour 9 (11) Les trois villes du Lac ; l'aveuglement ; la patience de Dieu

Il y a trois villes du lac dont on parle dans l'Évangile.

- Il y a Capharnaüm qui est le centre de la prédication de Jésus⁵³.
- Bethsaïde où nous avons été. Nous nous y sommes attardés longuement : la multiplication des pains !
- Et puis il y a une troisième ville Chorozaïn ou Corazin. On y est passé, dans un paysage de basaltes tourmentés, qui n'a pu être chamboulé comme il l'a été que par un

⁵¹ Le yod (y : י) et le hé (h : ה), lesquelles, assemblées יה désignent le début du Nom de Dieu יהוה que l'on ne prononce pas.

⁵² Kérygme (du grec ancien κήρυγμα kêrugma, *proclamation à voix haute*) désigne la profession de foi des premiers chrétiens. Il se compose de trois énoncés essentiels : Jésus-Christ est le Messie, le fils de Dieu ; Il est ressuscité, et celui qui parle en rend témoignage personnellement ; il se termine par un appel à la conversion.

⁵³ Au temps de Jésus, tout le monde s'y arrête longuement. C'est sur la route des grands pèlerinages.

tremblement de terre. De fait, il y a eu un tremblement de terre extrêmement violent dans la région.

Ici, on ne peut pas ne pas lire un passage très dur ! Jésus doux et humble de cœur...
Il est dit au chapitre 11 de Saint Matthieu⁵⁴ : *qu'il se mit à invectiver* contre les villes qui avaient vu ses plus nombreux miracles mais n'avaient pas fait pénitence. Et Corazin vient en tête de liste !

« Malheur à toi, Chorozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties. Aussi bien, je vous le dis, pour Tyr et Sidon, au Jour du Jugement, il y aura moins de rigueur que pour vous. Et toi, Capharnaïm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'à l'Hadès, tu descendras. Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. Aussi bien, je vous le dis, pour le pays de Sodome il y aura moins de rigueur, au Jour du Jugement, que pour toi. »

En ce temps-là Jésus prit la parole et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler ».

Personne ne peut dire : *Jésus est Seigneur*, sans l'Esprit-Saint... si l'Esprit du Père ne vient faire reconnaître le Fils.

Et ce langage d'invectives est suivi aussitôt, (c'est le même homme qui parle, c'est le même homme Dieu !) :

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.

Et quand je passe à Chorozaïn, j'ai envie d'évoquer tout un genre littéraire qu'on trouve dans la Bible abondamment : *les apocalypses*. Il y en a déjà dans l'Ancien Testament : le livre de Daniel, auquel nous faisons allusion ce matin à propos du *Fils de l'Homme*... et puis le dernier livre : c'est une apocalypse (*Apocaluptein*, [ἀποκάλυψις] en grec, ça veut dire *lever un coin du voile*). Et interrogeant la mémoire du passé, on essaie d'entrevoir ce que sera l'avenir jusqu'à la fin des temps.

Vous savez, ce mouvement de la mémoire ! Alors il y a une idée de progrès... Le progrès a été amené par la révélation biblique.

- Les religions naturistes sont cycliques en général ; ou bien alors, la plupart des religions entretiennent une nostalgie pour un passé révolu, un âge d'or et le temps est un facteur de dévaluation ou bien, on tourne en rond...
- Dans la Bible, il y a un progrès, une histoire qui se déroule. Il ne faudrait pas simplifier pour autant. Ce n'est pas du tout comme dans certaine idéologie moderne : Grand T = petit t +1... C'est beaucoup plus compliqué que cela !

⁵⁴ Mt 11,20

Si je me réfère à une conférence que j'ai entendue il y a très longtemps (plus de 40 ans) du célèbre Henri-Irénée Marrou⁵⁵ qui a écrit sur Saint Augustin, et qui a écrit sur l'ambivalence du temps dans l'histoire... Et alors il dit (et cela m'a beaucoup frappé) que dans la Bible, dans l'Évangile, il faut combiner quatre éléments. Il n'y a que la musique qui soit capable de véhiculer la richesse de cette complexité.

- S'il y a un progrès du Bien (et certainement qu'il y a un progrès du bien : au point de vue matériel c'est trop évident, même si la société de consommation abuse),
 - il y a aussi un progrès du Mal....
- => Et le bien et le mal, comme dans la parabole de l'ivraie, croissent en même temps, tellement mêlés que si, trop vite, on veut séparer l'ivraie du bon grain, on supprime en même temps le bon grain. Il faut attendre le temps des discernements.

S'il y a un progrès, le temps est aussi un facteur de vieillissement, de dégénérescence, qu'on expérimente nous-mêmes peut-être dès le jour de notre naissance. Heureusement Saint Paul nous dit que *notre homme intérieur se renouvelle, si notre homme extérieur part en ruine...*⁵⁶

Alors tous ces éléments demandent à se combiner, à s'intégrer dans une sorte de musique... Et le genre apocalyptique, c'est ça ! On apprend surtout que, s'il y a l'optimisme à la fin, il ne faut pas se faire d'illusions. Il faut être optimiste, mais il faut savoir (on disait ce matin que le disciple n'est pas plus grand que le Maître) eh bien qu'au plan collectif, l'Église rejoint le Christ en passant par où Il est passé.

- Si la vie de Jésus était un conflit de la Lumière et des ténèbres qui a été jusqu'à un paroxysme,
 - et si la Résurrection vient sur le fond d'un Vendredi-Saint où les ténèbres couvrent la terre et où il n'y a plus rien à attendre, ni de Dieu qui a laissé faire cela, ni des hommes qui ont laissé faire cela,
- => eh bien on est sûr que ça débouche malgré tout.

Le chrétien sait qu'il rejoint le Christ par où il est passé. Et l'Église sait qu'elle rejoint son époux, en passant par où il est passé. Alors, on est appelé à une vertu fondamentale dans le christianisme, non pas la résignation, mais la patience. C'est à dire dans la lucidité, tenir le coup, en sachant qu'un jour, Dieu sortira de son silence ; et que, quoi qu'il arrive, cela entretient l'espérance... l'espérance et la patience jusqu'à ce que le Jour se lève ! Et alors la lecture des Écritures apparaît comme une consolation. Je n'ai pas le temps de vous lire ici l'épître de Saint Pierre qui nous parle de la Transfiguration et qui dit qu'il était présent lors de la Transfiguration⁵⁷.

Jour 9 (12) La parole : une lampe qui brille
--

Tous ces textes vous les connaissez !

Je voudrais qu'on termine la journée en évoquant une dernière fois Saint Pierre.

La vertu principale des chrétiens d'après les Apocalypses c'est l'ὕπομονη l'*hupomone*⁵⁸ (de *hupomeno*), c'est-à-dire la faculté de tenir le coup. C'est la forme principale de la force. Ce

⁵⁵ Henri-Irénée Marrou, (1904-1977) : historien français, spécialiste du christianisme primitif et de philosophie de l'histoire.

⁵⁶ 2 Co 4,16

⁵⁷ 2 P 1,16

⁵⁸ *Hupomone* : Persévérance, patience, fermeté, constance. Apocalypse 1,9 ; 2,2 ; 2,3 ; 2,19 ; 3,10 ; 13,10 ; 14,12

n'est pas l'agressivité, c'est la faculté de tenir le coup. Et comment est-ce qu'on tient le coup ? Par la lecture des Écritures.

Et vous êtes venus pour réapprendre cette *lectio divina* traditionnelle. C'est un facteur très important de cette vie chrétienne... et Saint Pierre⁵⁹ :

Nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs.

Ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur." Cette voix, nous, nous l'avons entendue; elle venait du Ciel, nous étions, avec lui, sur la montagne sainte.

Je voudrais terminer cette journée pendant que le soleil se couche au bord du lac, cette journée qui est la neuvième : *Qui dites-vous que je suis ? Qui dites-vous qu'est le Fils de l'Homme ?* Et qui a été dominée par la présence de Pierre, l'ordinaire du lieu, ce « supérieur » si difficile à trouver.

Nous allons lire en fin de journée l'épilogue de l'Évangile de Saint Jean⁶⁰ et demain nous passerons de Pierre, l'Ordinaire du lieu, à Jean le Théologien... qui court plus vite (vous vous rappelez ?), qui va plus loin, qui est au pied de la Croix ; et nous ferons cela comme un pèlerinage *aux sources de l'intelligence chrétienne*. Nous irons aussi à Nazareth, rejoindre la Sainte Vierge et cette connaissance à nulle autre pareille qu'elle avait du *Verbe fait chair*. Alors, nous allons lire ce texte en prenant notre temps avant que le soleil ne se couche.

Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. (manque le son)

Il se manifesta ainsi. Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. Simon-Pierre leur dit: "Je m'en vais pêcher." Ils lui dirent: "Nous venons nous aussi avec toi." Ils sortirent, montèrent dans le bateau et, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Or, le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage; pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit : "Les enfants, vous n'avez pas du poisson ?" Ils lui répondirent : "Non!" Il leur dit : "Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez." Ils le jetèrent donc et ils n'avaient plus la force de le tirer, tant il était plein de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : "C'est le Seigneur!" A ces mots : "C'est le Seigneur !" Simon-Pierre mit son vêtement - car il était nu - et il se jeta à l'eau. Les autres disciples, qui n'étaient pas loin de la terre, mais à environ 200 coudées, vinrent avec la barque, traînant le filet de poissons.

Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : "Apportez de ces poissons que vous venez de prendre." Alors Simon-Pierre monta dans le bateau et tira à terre le filet, plein de gros poissons : 153 et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit : "Venez déjeuner." Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" Sachant que c'était le Seigneur. Jésus vient, il prend le pain et il le leur donne; et de même le

⁵⁹ 2 P 1

⁶⁰ Jn 21

poisson. Ce fut là la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, une fois ressuscité d'entre les morts.

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" - "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu", et il lui dit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes brebis.

*En vérité, en vérité, je te le dis,
quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture,
et tu allais où tu voulais;
quand tu auras vieilli,
tu étendras les mains,
et un autre te ceindra
et te mènera où tu ne voudrais pas."*

Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit : "Suis-moi."

Se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit : "Seigneur, qui est-ce qui te livre ?" Le voyant donc, Pierre dit à Jésus : "Seigneur, et lui?" Jésus lui dit : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi." Le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit à Pierre : "Il ne mourra pas", mais : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne."

C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique. Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait.

Nous avons terminé cette catéchèse élémentaire en parcourant tout le pays depuis le sud jusqu'au nord ; et alors, demain nous allons entrer dans la troisième étape de l'approfondissement et nous allons passer de Pierre à Jean ; et ce récit assure la transition d'une façon admirable. Et celui qui va nous servir de guide, c'est Nathanaël, puisqu'il est de Cana en Galilée, qu'il est ami de Philippe qui habite à Bethsaïde ici, tout près. C'est lui qui va nous conduire à Cana où nous parlerons des deux premiers signes que Jésus a accomplis : les noces de Cana et la guérison de l'officier royal. Voilà, pour aujourd'hui, c'est suffisant.

Vous avez remarqué dans le récit, qui termine Saint Jean, (nous allons passer la nuit encore une fois près du lac), le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage. Les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Nos sens ne sont pas habilités à percevoir la réalité, plus réelle que jamais, de la présence du Christ ressuscité. Et alors, il y a toujours le même aveuglement, comme sur la route d'Emmaüs, comme aussi pour Marie-Madeleine qui pense que c'est le jardinier. Vous vous rappelez ? Alors, ils ne savaient pas que c'était Jésus.

Et Jésus leur dit : “Les enfants, vous n’auriez pas du poisson ? Ils répondirent : “Non !”. Il leur dit : “Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez... Ils le jetèrent donc... et ils n’avaient plus la force de le tirer tant il était plein de poissons. Alors, le disciple avait dit à Pierre : “C’est le Seigneur !”. A ces mots : “C’est le Seigneur !”, Simon-Pierre mit son vêtement car il était nu et il se jeta à l’eau.

C’est bon quand même d’évoquer cette présence du Christ et de passer la nuit, encore une fois, comme la nuit précédente au bord du lac... avant de partir en fredonnant...

Notre terrain de manœuvre demain, ce sera la Basse Galilée. J’ai intitulé la journée dans la brochure : *Aux sources de l’intelligence chrétienne* : Jean, le Théologien - Cana - Nazareth et la Vierge Marie - les horizons qui furent pendant trente ans les horizons de la vie cachée, là où l’intelligence de Jésus, qui n’a pas triché avec la condition humaine, a formulé ses options messianiques.

Il y a cette présence. Il y a celle de Pierre aujourd’hui. Mais celle de Pierre est inséparable de Jean et puis Pierre lui-même est inséparable de Paul. Et l’Église ne peut les célébrer les uns sans les autres. Alors quand un Pape s’appelle Jean-Paul, on peut se demander s’il n’y a pas une cumulation des charismes pour affronter une période particulièrement critique...

Savez-vous comment le Christ s’y est pris pour recycler Saint Pierre qui devait être la pierre sur laquelle serait construit son édifice d’éternité, l’Église ? Je pense qu’il l’a recyclé en lui apprenant à marcher sur les eaux !

Alors, ne vous plaignez pas plus qu’il ne faut et puis gardez vos énergies pour demain.

Passez une bonne nuit !